

A vertical pink bar with a black square near the top, a black horizontal line, and a black triangle at the bottom.

Salles des Cordes à la guitare de l'Herminette

on redonne
 la pensée libre de
 Célestin Freinet,
 une en même
 temps à la fois
 normale, et
 extraordinaire

/deu/

Événement
FREINET
Le catalogue
irraisonné



Elise et Célestin

Célestin Freinet: berger, instituteur, pédagogue révolutionnaire

Dès le début des années 1920, Célestin Freinet, «petit instituteur» de campagne, bouleverse tout dans sa petite classe de Bar-sur-Loup. Il fait disparaître l'estrade, les notes, l'apparis par coeur. Il introduit l'imprimerie à l'école. Il dresse contre l'école traditionnelle un constat sans appel: «Nous rendons nos enfants bêtes parce que nous réprimons brutalement toutes tentatives d'émancipation [...]. Mais nous sommes excusables, car notre but n'est point d'éduquer nos enfants ni de les rendre intelligents, mais seulement de les dresser à subir et à accepter, à désirer même la loi du troupeau et de la servitude.»

Ce n'est que le début d'une révolution qui a déchaîné toutes les passions. Ce n'est que le début d'une trajectoire de vie tout à fait extraordinaire... Cinquante ans après la mort de Célestin Freinet, sa pédagogie demeure d'une brûlante actualité parce qu'elle met au coeur de ses valeurs la liberté et la citoyenneté.

JE RAMASSE
BEAUCOUP
DE LÉGUMES
DANS LA TERRE

Sarnadel

Quand je...

Quand je regarde le ciel, je pense aux oiseaux.
Quand je regarde la terre, je vois la vie.
Quand je respire le vent, je sens des âmes.
Quand je respire le parfum, j'entends l'amour.
Quand je touche l'eau, je ressens mon coeur.
Mais quand je touche les gens,
j'imagine plein de rires.

Thalie, 10 ans
Ecole Bizu, Beaumont-Pied-de-Boeuf,
classe d'Hervé Moullé, 2003



Ce que Freinet veut faire, c'est une «école du peuple», une école qui émancipe les enfants d'ouvriers et de paysans. Ce qu'il veut, c'est transformer la classe de l'intérieur, une transformation indispensable à une véritable révolution sociale et intellectuelle.

La conviction de Célestin Freinet

Au lieu d'attendre une improbable révolution, il faut que la révolution entre dans la classe des enfants pauvres pour transformer la société à venir. C'est la pédagogie pour la transformation de l'humanité. Selon Freinet, l'école n'est pas faite pour adapter l'enfant à la société, mais pour lui donner l'esprit critique et le sens des responsabilités nécessaires à sa vie d'adulte autonome, inséré dans la vie démocratique mais aussi dans ses débats.



Ecoute déjà les sonnaillles, là-haut, devant nous ! Ce n'est qu'au soir, quand le soleil s'éteindra derrière Rocheroux, que nos bêtes s'abaisseront aussi, vers le calme et la sécurité de la vallée, pour repartir, demain, plus haut encore.

Et vos enfants, vous dirait le berger, sont comme les brebis : ils veulent toujours monter ; vous n'avez de paix et de certitude que si vous savez les y aider, les précéder parfois vers les cimes, ou les suiver... Malheur aux êtres trop tôt domestiqués qui ont perdu le sens de la montée et qui, tels des vieux à bout de course, prêtèrent à l'air du large et au bleu du ciel le collier de l'asservissement et la pâture du renoncement !

Tous les chemins sont bons qui mènent vers les cimes,

Mon voyage

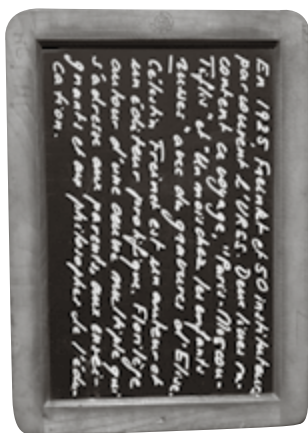
*Le vent m'emmène sur un nuage.
Le nuage m'emmène sur la lune.
La lune m'emmène sur le soleil éteint.
Le soleil m'emmène sur l'étoile.
L'étoile m'emmène sur le feu qui brûle mes yeux.
Le feu m'emmène sur la cascade qui gronde.
Et moi, je vais au-delà de la montagne.*

Thalie, 9 ans
Ecole Bizu



☉ Célestin Freinet,

pédagogue, a eu une grande influence sur ma pratique enseignante, il m'a incitée à chercher des solutions hors des sentiers battus et m'a confortée dans l'idée qu'on ne peut pas être



enseignant sans prendre en compte les désirs et les intérêts de l'élève. **J'ai donc été enchantée de pouvoir m'embarquer, avec la HEP, dans ce projet magnifique, passionnant et innovant: organiser un colloque autour de l'actualité de la pédagogie Freinet.** L'organisation de ce colloque m'a permis de renouer avec les valeurs chères à Freinet: l'accueil, la diversité, la curiosité et le partage au travers de mes rencontres et des présentations des intervenants, praticiens et chercheurs. Ce colloque de deux jours a permis de combiner la réflexion, l'innovation pédagogique et l'histoire du mouvement Freinet, il s'inscrivait dans l'événement Freinet 2014 qui s'est déroulé sur trois semaines. La créativité, le respect, la collaboration et le partage ont été le fil rouge de cet événement. Lors du colloque, la convivialité était omniprésente et l'atmosphère chaleureuse était faite d'ouverture et de curiosité.



A Vence, l'école d'Elise et Célestin Freinet fait la part belle, dans un rapport harmonique, à la tête, au corps et au cœur. On y apprend à devenir des esprits libres et des citoyens engagés pour le bien commun.

☉ Concevoir une scénographie pour une exposition est une chose, mais imaginer celle de l'événement «Célestin Freinet» fut une tout autre aventure.

Tout d'abord, ce n'est pas qu'une exposition, c'est aussi une salle de classe et l'accueil d'un colloque. La HEP Vaud n'est pas une institution «muséale» et l'Aula des Cèdres conçue par Jean Tschumi, avec ses plafonds extrêmement hauts, ses murs vitrés, ainsi que son éclairage général mal adapté, n'est pas un lieu d'exposition.

Les contraintes sont posées, reste le sujet: Célestin Freinet.

Pour moi, ce fut une découverte, un voyage, une leçon de vie, bref une passion. Se mettre au service de «l'école participative», c'est prendre part à la cause. A ce moment-là, il m'apparut évident que mon travail devait être celui des autres, que je mettrais mes compétences au service de tous, que nous allions réaliser une exposition participative.

L'envie première fut que le projet soit conçu et réalisé par des élèves. Mais comme tout projet scénographique, les contraintes de temps, de budget et de lisibilité m'ont orienté vers un concept simple: l'installation pouvait être réalisée dans le cadre de l'école mais devait respecter les contraintes propres de la muséographie, c'est-à-dire la conservation préventive des œuvres, la gestion de la circulation et de l'information, et l'accompagnement du propos de la commissaire d'exposition.

Il fallait des vitrines, des parois verticales, des estrades, des tables et des assises. Pour réaliser ce mobilier, une matière première simple et accessible par une classe d'élèves: le bois. Des lam-



bourdes de sapin massif, des panneaux d'aggloméré laminés de différentes couleurs et des vis pour la structure et pour le support des informations, du papier imprimé comme d'anciennes cartes d'école, l'imprimerie chère à Célestin Freinet. **La suite est un assemblage, un jeu de construction.**

L'exposition divisée en 4 modules n'est en fait qu'une seule zone où les classes, les visiteurs et les participants du colloque peuvent s'asseoir, travailler, prendre le temps de découvrir et de lire les informations, et s'exercer aux rudiments de l'imprimerie. Des portiques divisent l'espace sans créer de réelles ruptures.

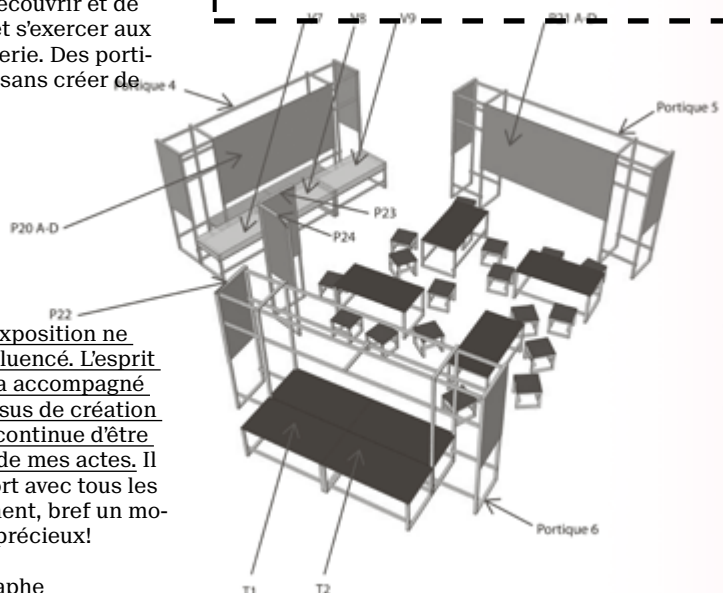
Jamais le sujet d'une exposition ne m'a autant marqué, influencé. L'esprit de Célestin Freinet m'a accompagné tout au long du processus de création et de réalisation, et il continue d'être présent dans nombre de mes actes. Il a influencé mon rapport avec tous les auteurs de cet événement, bref un moment intense, cher et précieux!

Laurent Pavy, scénographe

Nous avons pu nous balader dans l'histoire de cette pédagogie retracée par une magnifique exposition: «L'école dans l'atelier de la vie», et découvrir les applications pédagogiques actuelles, à travers le projet «Classes en acte» illustré par des classes communiquant par visioconférence. Et, bien sûr, rencontrer des praticiens et des chercheurs qui nous ont fait partager leurs expériences captivantes, montrant que ce mouvement pouvait apporter des réponses aux problèmes rencontrés par l'école d'aujourd'hui, lors du colloque «Freinet et l'école moderne aujourd'hui».

Cet événement, complexe, original et singulier, de par son parti pris de se décliner en trois dimensions distinctes et pourtant complémentaires, a bien su mettre en exergue la globalité, la complexité, la pertinence et l'actualité de la pédagogie Freinet. **«Faire du Freinet», c'est une posture, un savoir-être!**

Nadine Giauque, professeure formatrice HEP Vaud, responsable du colloque



«Notre pédagogie est tout entière basée sur cette constatation qu'un enseignement qui a su toucher jusqu'aux racines même de la vie et de l'enthousiasme, qui répond parfaitement aux



“besoins fonctionnels” des enfants, qui donc stimule extraordinairement la vie et l'effort, est à tous points de vue – psychologique, pédagogique, moral, social – d'une valeur incontestablement supérieure. Par lui sont résolus de graves problèmes dont on cherche en vain des solutions par les procédés scolastiques: l'effort libre et intense, le travail actif, la curiosité permanente, la discipline naturelle, la coopération.»

Célestin Freinet, 1934

Que c'est joli le printemps !
Tous les prés sont en fleurs.
Les pâquerettes et les pissenlits
éclairent le coteau,
jaune comme un soleil.
Le ciel est beau et pur.
Les arbres verdissent dans le jardin.

BERNADETTE



L'événement Freinet a attiré des publics fortement diversifiés, il a produit une rencontre émouvante entre les moyens de communication d'hier et d'aujourd'hui, il a scellé une union toute naturelle entre pédagogie, technologies et poésie.



Bonjour le Népal!

 Mes élèves n'en reviennent pas qu'il soit déjà passé 15h au Népal: nous, nous venons de finir la récréation de 10h20. Ils sont tout excités par le premier rendez-vous en visioconférence avec la classe de Katmandou. Moi, j'appréhende. Je suis épatée d'entendre l'appel pile à l'heure. Ça y est, on les voit. Toute la classe veut voir. Je tente de les appeler par petits groupes. Au Népal, ils veulent bien sûr aussi nous voir. Ils sont un groupe de dix dans le local informatique je pense... mais moi, à l'autre bout de la planète, où tout devrait «normalement» fonctionner, je n'arrive pas à connecter la webcam.

Ce problème m'accapare car le but était pour moi qu'ils puissent observer de part et d'autre comment l'école se déroule et dans quel cadre. Du coup, je parle en anglais et m'excuse auprès de leur «teacher». Mes élèves font des tentatives aussi en anglais, certains savent le parler, puis les autres essaient aussi «My name is...». Puis la tentation est trop forte pour parler, même en français, dire des bêtises, lancer des bouts de chanson. Il est très difficile pour moi de gérer le groupe classe, les enfants qui viennent devant l'ordinateur, le «teacher» et les élèves népalais qui posent des questions...

Mais cela crée tout à coup du répondant de l'autre côté, ils répètent les prénoms et rechantent la chanson. Pendant plus de 40 minutes de conversation, j'avoue que je me suis sentie complètement débordée. Mais les moments «d'excès» ont été ceux que mes élèves ont préférés...



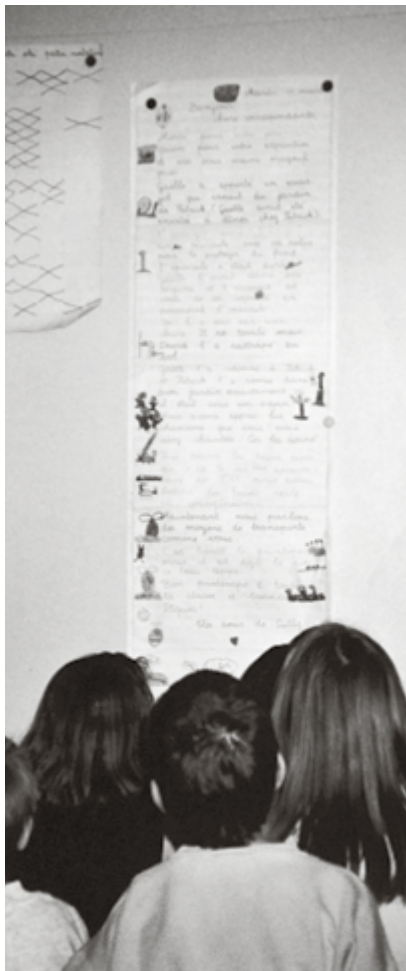
Chantale Gummy,
enseignante primaire, Gland

L'été est présent
Les ours bruns se réveillent
Les marmottes pareil!

Emile

«On ne prépare pas l'homme à l'activité par la passivité, à la liberté par l'obéissance autocratique, à la réflexion et à la critique personnelles par le dogmatisme qui imprègne les livres de nos écoles. Nous voulons une école où l'enfant se prépare à la vie à venir.»

Célestin Freinet



Priorité à la communication

La correspondance interscolaire

La communication qui s'établit de classe à classe et de correspondant à correspondant offre une ouverture pédagogique et culturelle impressionnante. Les enfants conçoivent, écrivent, dessinent, lisent, découvrent avec leurs pairs. Des liens affectifs se tissent entre les écoliers, les expériences et les découvertes se partagent.

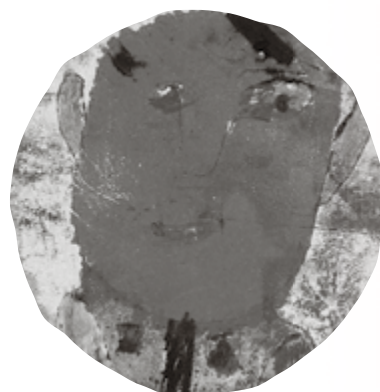
Le journal mural

Freinet ramène de l'URSS cette idée de journal mural, confectionné par chacun des élèves: Il s'agit d'une grande feuille affichée dans la classe et portant des rubriques du type: je critique, je félicite, je propose, j'ai réalisé.



 **Ce fut un plaisir immense de voir les enfants échanger visuellement et verbalement pendant plus d'une demi-heure, à 7020 km les uns des autres.**

Permettre aux enfants de connaître l'altérité, communiquer dans la différence (ici de langage, p. ex.), découvrir comment vivent et apprennent d'autres communautés, d'autres élèves: cela figure parmi les devoirs de l'Ecole Moderne (des classes «en acte»), qui se veut une école de vie, une école ouverte au monde.

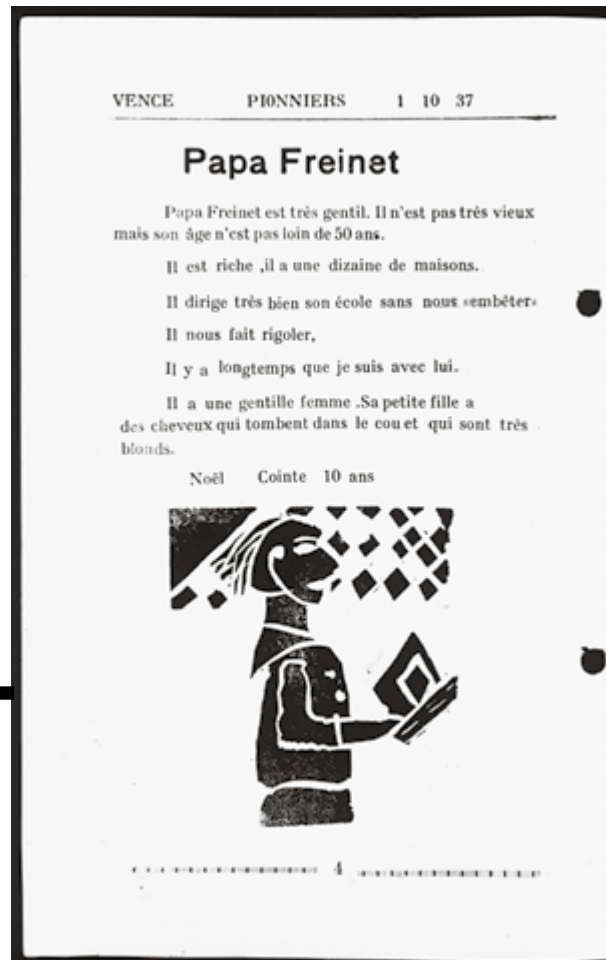


Similairement, avoir permis ces contacts entre le Népal et la Suisse, établir un dialogue d'un pays de montagnes à un autre, représente bien ce que l'association Norlha développe depuis bientôt une décennie: un pont de solidarité entre les Alpes et l'Himalaya!

Julien Bettler, Lausanne,
directeur Association Norlha
www.norlha.org

«Votre classe pourra se réunir le matin, quelques instants plus ou moins longs selon les circonstances et le milieu, comme les paysans du village s'arrêtent sur le pas des portes ou à la croisée des chemins pour discuter de l'ordre et de l'urgence des travaux de la journée, ou pour préciser en une pensée collective les soucis majeurs de l'heure. On pourra prévoir également un plan de travail général, des plans de travail individuels, journaliers, hebdomadaires et mensuels. Ce sont là des soucis nouveaux que l'école traditionnelle vous évitait, il est vrai.»

Célestin Freinet



1936 - L'école d'Elise et Célestin

Freinet a quitté l'enseignement public. Il fonde avec Elise, après moult difficultés, sa propre école à Vence, dont la construction avait débuté en 1933. Il y accueille des enfants pauvres et des petits réfugiés de la Guerre civile espagnole. Toute l'action de Freinet est tournée sur un but fondamental: inculquer aux enfants l'idée de démocratie, de liberté d'expression, d'esprit critique pour faire barrage à la dictature, pour construire une communauté de citoyens libres. Il est soutenu par le Front populaire.



Les valeurs Freinet: toujours à la marge et pourtant plus nécessaires que jamais

Marie-Anne Hugon, professeur des universités, à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, est une spécialiste du décrochage scolaire et des pédagogies coopératives. Si l'école active

Nous sommes le vaste troupeau que de mauvais bergers, tenant d'une main le fouet de la fausse justice et de l'autre le rameau d'olivier dont ils ont perverti le symbole, conduisent vers la chaîne hécatombe. Il ne vous suffit pas de suivre passivement le rameau d'olivier ni de vous abriter derrière de commodes étiquettes. Ce qu'il faut, c'est que, parmi cette masse immense en marche vers ses destins se dressent le plus grand nombre possible d'hommes et de femmes, subtils et courageux, qui connaissent, hélas ! l'odeur et le prix du sang et la valeur des symboles.

et les valeurs du mouvement Freinet rencontrent un beau succès auprès des enfants et adolescents raccrocheurs, elles s'arrêtent hélas à la porte de l'institution scolaire traditionnelle. L'une des raisons essentielles de ce blocage est de nature politique, ce qui démontre jusqu'à quel point la pédagogie Freinet demeure, près d'un siècle après ses débuts, fondamentalement révolutionnaire.

Parler de valeurs, c'est engager la réflexion sur l'école dans plusieurs séries de questionnements. La première concerne les valeurs transmises par l'école: qu'est-ce qui vaut la peine d'être enseigné?

Pas d'éducation sans valeur

Il n'y a pas d'éducation sans valeur, nous dit Reboul, et celles du mouvement Freinet sont bien connues: démocratie, coopération, etc. Comment enseigner ces valeurs dans un monde où dominent la compétition entre les individus et les groupes, l'individualisme et les rapports de force? Et comment mesurer, évaluer des progrès d'élèves en matière de démocratie ou de coopé-

ration? Ce qui amène à la question de l'évaluation: qu'est-ce qui a de la valeur à l'école? Comment évaluer le travail et les progrès d'un élève? Comment évaluer aussi la qualité d'un enseignement? Dans l'école française, on note, on classe, on évalue. Quoi donc? A l'aune de quelles normes enfants et adultes sont-ils confrontés? Que vaut mon travail? Qu'est-ce que je vaudrai?

On est zéro à force d'accumuler des zéros

C'est à partir de mon expérience d'accompagnement d'équipes pédagogiques travaillant auprès de jeunes dits «décrocheurs» que je considère ces questions. D'après nos observations, une des raisons qui a conduit ces adolescents à quitter l'école prématurément, c'est le sentiment de ne plus rien valoir tant ils ont été dévalorisés par les verdicts scolaires. On ne vaut plus rien ou on croit qu'on ne vaut plus rien. On est un zéro à force d'accumuler des zéros. On n'a plus de place dans une école du mépris et de l'humiliation.

Aussi le premier objectif pour les professeurs d'une structure comme le Pôle innovant lycéen qui accueille des jeunes raccrocheurs, c'est d'amarer ces jeunes à l'école, de faire en sorte qu'ils y trouvent leur place et s'y sentent reconnus comme des personnes qui ont de la valeur.



Le travail coopératif: une dimension intellectuelle et morale

Pour cela, les enseignants mettent en place des dispositifs et des techniques qui positionnent ces jeunes comme des sujets d'une institution et comme des sujets dans les apprentissages. Au cours des Conseils de progrès, chaque jeune peut concrètement éprouver qu'il vaut quelque chose car la parole de chacun est entendue, prise au sérieux et prise en conséquence. Quant au travail par projet en petits groupes, qui complète un accompagnement personnalisé et des travaux individuels, il permet de vivre concrètement les valeurs de la coopération et de la démocratie.

Dans un beau texte de 1948, Piaget montrait que le travail coopératif avait une dimension à la fois intellectuelle et morale:

«Il ne saurait se constituer d'activité intellectuelle véritable sans une libre collaboration des individus... Veut-on former des consciences libres et des individus respectueux des droits et des libertés d'autrui? Seul... un self government poussé aussi loin que possible et constituant le parallèle du travail intellectuel en conduit à ce double développement de personnalités maîtresses d'elles-mêmes et de leur respect mutuel.»

Ma maison est toute vieille,
avec ses murs qui se fendent;
mais, je suis joyeux.

Ma maison est toute sale,
avec ses murs décolorés;
mais, je suis toujours joyeux.

Ma maison est tout usée,
avec ses vitres brisées;
mais, je chante quand même.

Ma maison, toute vieille,
est démolie;
alors, je pleure, je pleure. EUGENE

Retrouver les valeurs fortes du partage et de la démocratie

La classe Freinet symbolise bien ce milieu collectif, formateur de personnalité morale et source d'échanges intellectuels organisés, dont parle Piaget. On retrouve une démarche analogue dans les structures pour raccrocheurs d'école évoquées précédemment. En tablant notamment sur ces deux leviers - le travail sur l'institution et la coopération autour d'un projet qui fait sens -, les enseignants qui animent le Pôle innovant lycéen essaient avec un certain succès de donner ou redonner sens aux apprentissages, à un projet de formation ou d'études, et à l'idée même de vivre de façon acceptable avec les autres et dans une confiance relative. En somme, il s'agit de faire en sorte que les garçons et les filles qui passent par la structure se perçoivent comme des personnes de valeur, fortes et portées par ces valeurs mêmes de partage et de démocratie.



L'école de Freinet: toujours à la marge

Ces approches et ces techniques ne sont donc en rien obsolètes; au contraire, elles démontrent aujourd'hui leur pertinence et leur efficacité auprès des élèves les plus éloignés des normes et habitus scolaires. Qu'en est-il pour l'ensemble des élèves? En France, au collège et au lycée, la plupart des élèves ne sont pas exposés à ce type de pédagogie. Force est de constater que c'est surtout auprès des publics en rupture d'école ou en risque de rupture d'école que ces approches sont développées. Comment expliquer que la pratique du conseil soit expérimentée dans les classes relais ou des structures pour décrocheurs et ignorée dans les classes dites ordinaires, adressées à des élèves du tout-venant (si l'on excepte les quelques établissements secondaires expérimentaux)?

Le désintérêt de l'enseignement secondaire français pour l'éducation nouvelle et les valeurs dont elle est porteuse tient à de multiples raisons enchevêtrées:

notamment du côté des familles un rapport anxieux et instrumental à l'école, et du côté des enseignants une absence de formation sur ces questions. Mais la principale raison est peut-être, en fin de compte, aussi d'ordre politique. Freinet a lié ses idées pédagogiques à une volonté d'émancipation sociale. «On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'Ecole.» (Invariant 27). Favoriser l'accès de tous aux connaissances plutôt que la reproduction des élites, former à la pensée critique, à la coopération, engager à la prise d'initiatives et à la conduite de projets collectifs, c'est former des citoyens qui se sentiront concernés par la marche des affaires collectives. Il est donc possible que ce type d'éducation ne soit pas soutenu car il conduirait à ce que les élèves deviennent, à l'âge adulte, des citoyens capables d'une contestation active de la société.

Les débats sur l'école sont traversés par un paradoxe: d'un côté, la prise de conscience du caractère de plus en plus inégalitaire et inefficace de l'école (cf. les résultats de PISA et les enquêtes de l'OCDE) et des bouleversements qu'en-



traîne le développement des nouvelles technologies, tels l'engouement pour la pédagogie inversée et les apprentissages collaboratifs. De l'autre côté, un regain du conservatisme en matière pédagogique et des crispations chaque fois que des initiatives sont prises (aménagement du temps, charte de la laïcité, ABCD de l'égalité). Dans ces conditions, il est à craindre que dans l'enseignement secondaire français, la pédagogie Freinet et les valeurs qu'elle porte soient cantonnées aux marges de l'école.

Marie-Anne Hugon, professeur
Paris Ouest Nanterre La Défense



Elle est pleine de vigueur,
Comme la foudre qui s'abat
Sur mon cœur...

C'est une aventure osée,
L'espoir de toutes mes pensées...

Elle est quelque chose de fou,
Une démente,
Qui traverse mon existence...

C'est le galop fougueux,
D'un cheval déchaîné,
Qui s'élance,
Dans le feu de l'éternité...

Elle est un incendie qui s'allume
Dans ma tête,
Et jamais ne s'arrête...

C'est une fleur d'eau,
Et dans ses yeux, vole l'oiseau...

Elle est un soleil venu d'ailleurs,
Le mot qui chasse nos peurs...

C'est le vent intrépide,
Qui renvoie ses échos dans le vide...

Elle est l'âme des vagues emportées,
Qui se brisent sur les rochers...

Elle est une guerre sans fin,
Aboutira-t-elle enfin ?
La liberté,
Celle qui fait tant rêver !

Joséphine et Clara

Le frein et l'espérance

«Dès que l'institution s'empare de pratiques nouvelles, c'est pour les dévoyer, les émasculer, les vider de leur contenu, en abandonner l'inspiration... Y a-t-il quelque chance pour que l'«Education nouvelle» et les méthodes actives reviennent dans le Jura bernois et ailleurs? Paradoxalement, je crois que oui. Face au triomphe publicitaire et médiatique du caprice mondialisé, ce courant peut nous aider à mettre en place une pédagogie du sursis favorisant l'émergence d'un sujet libre. Face à la dispersion et à la saturation des informations, il peut nous aider à pratiquer une pédagogie de la



rigueur expérimentale et documentaire, indispensable pour acquérir un minimum d'esprit critique. Face à la montée des régressions claniques et du mimétisme identificatoire, il peut nous aider à mettre en place une pédagogie de l'autonomie fidèle à l'esprit des Lumières: "Ose penser par toi-même." Enfin, face au triomphe des individualismes, il peut nous donner des outils pour travailler à la construction du "bien commun" en s'exhaussant au-dessus de la simple juxtaposition des intérêts individuels.»

Philippe Meirieu
Introduction à *Ils ont voulu changer l'école, Histoire des pédagogies actives dans le Jura, 1950-1970*. Presses universitaires suisses (2009)



La Pédagogie Freinet repose sur le développement des forces individuelles de l'enfant au travers d'une éducation du travail qui donne à chacun la conscience qu'il appartient à une collectivité, qu'il réalise quelque chose d'utile pour lui ou pour les autres, avec son cerveau, mais aussi avec ses mains.



Je Pense aux oiseaux.
Quand je regarde le ciel

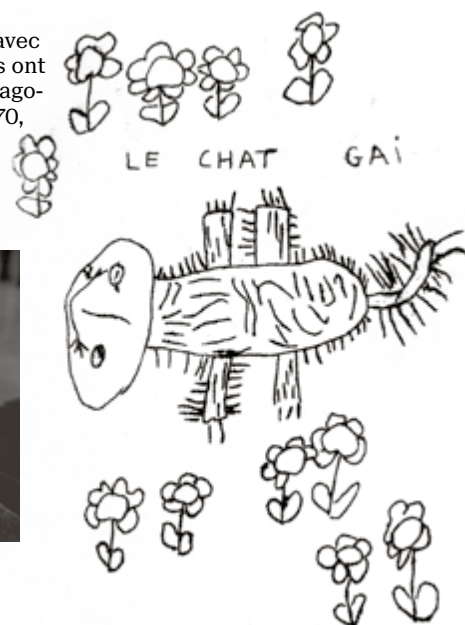
Mon cher Robert,

Ton ouvrage «Freinet» m'est parvenu ce jour. Quelle heureuse surprise... Typographiquement bien fait, pétri d'originalité: Bravo!

Ayant commencé la lecture, je n'ai plus quitté ton ouvrage... Passionnant! On sent, vraiment, la patte du professionnel de l'écriture. Je connaissais mal la trajectoire de Freinet. En la décrivant, tu excelles, et ta connaissance de l'histoire de France fait merveille. Cela dit bien sincèrement. Je signalerai cette parution dans la «Revue suisse de l'imprimerie», mais sois patient, ce sera pour juin. Entre parenthèses, la coïncidence est curieuse:

j'ai eu il y a peu un contact, à Courfaivre, avec Michel Girardin, coauteur de l'ouvrage «Ils ont voulu changer l'école» (historique des pédagogies actives dans le Jura, entre 1950 et 1970, Alphil 2009), où **Freinet est bien présent...**

Cordialement!
Roger



La grande révolution d'un «Petit instituteur»

«Dessine-moi un enfant heureux» se lit comme un roman. Son auteur n'est ni enseignant, ni pédagogue. Journaliste, féru d'imprimerie, Robert Curtat retrace la trajectoire hors normes de ce «petit instituteur» qui fait entrer l'imprimerie dans son humble école de Bar-sur-Loup dès le début des années 1920. Ce n'est

là que la première étape d'une révolution en classe qui déchaînera toutes les passions, mais que Célestin mènera sans relâche, jusqu'à son dernier souffle, avec Elise, la partenaire intellectuelle et l'amour indéfectible. L'engagement de Célestin Freinet, qui avait payé dans sa chair un lourd tribut aux deux Guerres mondiales, repose sur une conviction profonde: l'école est le premier lieu d'apprentissage de la citoyenneté. La classe est cet atelier unique où l'humanité «se travaille», où elle peut se transformer pour devenir tout simplement meilleure, plus libre, plus heureuse.

Barbara Fournier,
commissaire de l'exposition



Le grand-père dort quand le loup vient, entre à la cuisine faire OUOUOU et se cacher sous la table. Le grand-père entend et se dit: c'est un monstre ou un loup? Il prend le couteau il veut le tuer et c'est le loup qui le tue et fait son souper avec.

ANGELO 6 ans 2 mois
DIÉGO 6 ans
NICOLE 5 ans
JULIEN 6 ans
MARC 5 ANS



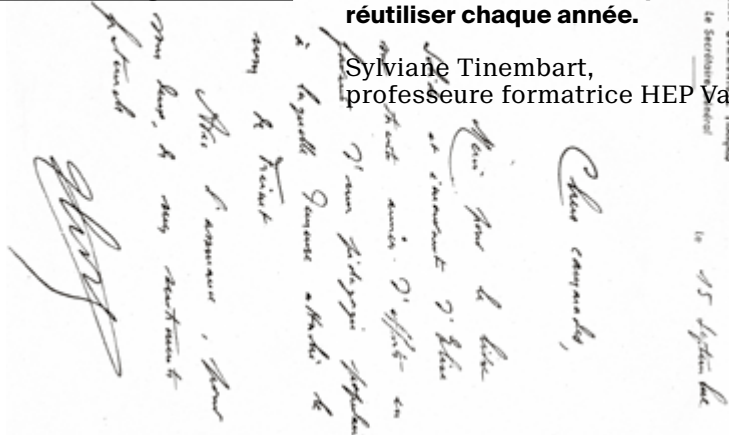
🎯 Par ces quelques lignes, je me permets de vous contacter pour savoir si vous avez encore quelques exemplaires de Dessine-moi un enfant heureux, de Robert Curtat, édité à l'occasion de l'exposition Freinet.

Je réalise, un peu tardivement, que cet ouvrage pourrait être utile dans mon cours MSSYS31-4 Histoire et technologie de l'éducation.

Il me permettrait d'illustrer certains de mes propos et de travailler quelques passages avec les participants. J'ai habituellement entre 25 et 30 étudiantes et étudiants dans ce séminaire, et j'apprécierais avoir quelques exemplaires de l'ouvrage.

L'idéal serait un ouvrage par étudiant, que je conserverais comme une collection de classe pour les réutiliser chaque année.

Sylviane Tinembart, professeure formatrice HEP Vaud



🎯 Cela m'a plu, cette volonté de la HEP Vaud de réunir autour de Freinet tout à la fois une exposition, des conférences, des ateliers et des discussions scientifiques, et des classes de l'école.



Durant le colloque, j'ai en revanche été un peu décontenancé par la discussion «Ecole et société». Quand l'enseignante en maternelle, Colette Grela, de Lille, sur la base d'une brève caractérisation de ses élèves et de leur environnement, a demandé comment procéder sur le plan pédagogique, aucune réponse n'est venue.

L'absent Bernard Collot avait envoyé une communication écrite pour évoquer, au travers d'une expérience de plus de quarante ans de pratique Freinet, sa vision de la pédagogie dans son «école du 3e type», qui jette aux oubliettes les murs de l'école et les agendas avec la participation des parents, de la communauté, et via des moyens modernes de



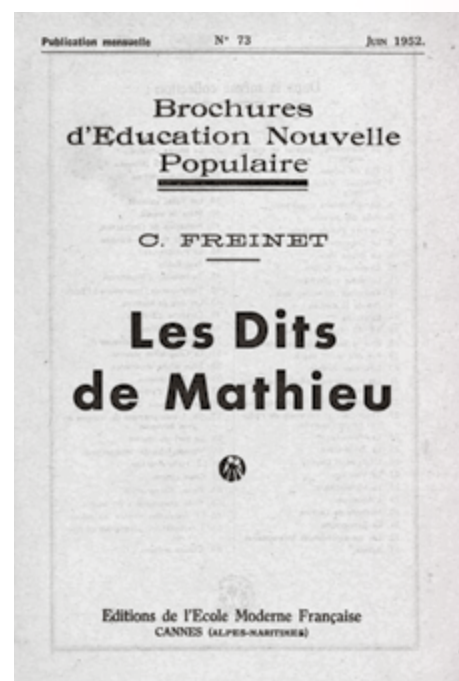
communication afin de bâtir un lieu pour apprendre et pour vivre. A lire, Bernard Collot: Chroniques d'une école du 3e type, 2013.

Cette vision m'a parlé au cœur, mais n'a pas été vraiment débattue, cédant la place à deux autres interventions qui ont fourni matière à discussion.

- Tel un avocat du diable, Pierre Statius, professeur invité à Lausanne, spécialiste de philosophie de l'éducation, a mis en exergue l'incohérence théorique des écrits de Célestin Freinet.
- L'éducateur Freinet Jean Le Gal, de son côté, n'a pas caché sa colère, dénonçant le fait que les droits de l'enfant des Nations

Unies, établis en 1989, ne sont toujours pas respectés en matière d'autodétermination.
De retour chez moi, je me suis plongé dans les nombreuses références à des recherches récentes sur la pédagogie Freinet, y compris sur ses formations aux enseignants, et j'ai eu plaisir à pouvoir approfondir ces thèmes lors du Congrès Freinet, qui s'est tenu quelques semaines plus tard à Bevaix, dans le canton de Neuchâtel, et qui se pose comme une organisation de création de savoir et d'apprentissage coopératif.

Peter K. Jakob
traduction Barbara Fournier



«Si nous voulons que l'intérêt suscité porte ses fruits, il nous faut trouver le moyen d'étudier français, vocabulaire et grammaire à l'occasion du texte libre; faire du calcul vivant sur la base des éléments que la nouvelle vie de la classe aura mis en valeur; étudier si possible histoire et géographie par rapport à nos observations de la vie du milieu; faire toutes expériences suscitées par les problèmes qui nous sont posés, dessiner, chanter selon l'inspiration née de ce renouveau d'affectivité et de sensibilité.»

Célestin Freinet

Un temps différent pour se dépasser

 **Tant de choses à raconter, comment choisir, comment exprimer cette multitude de petits détails qui ont fait de cette journée une journée hors du commun? Je repense à la semaine passée, aux angoisses de certains de s'exposer quelque part, de ne pas savoir très bien où on va, ce qui nous attend...**

Des deux élèves pour qui cela était très fort, la première n'a pas pu être présente, car malade. Ne faisons pas de liens trop rapidement, il y a tellement d'inconnues. Pour le second, je l'ai observé, il était comme un poisson dans l'eau...

Lundi soir, N. revient en classe à 17h, car il avait oublié ses affaires pour mardi... Et un autre m'appelle à 19h pour me dire qu'il a oublié ses affaires et ne sait pas comment faire... Il est venu de bonne heure mardi matin pour pouvoir passer en classe...

A. est une élève malentendante et de langue maternelle non francophone. Elle est confrontée à l'apprentissage d'une langue différente de sa langue maternelle et à une audition fortement diminuée. Elle porte des appareils, s'aide aussi de la LSF (langue des signes). Ce qui l'aide le plus, c'est sa grande volonté. Elle est «crocheuse» comme on aimerait voir «crocher» tous les élèves. Aujourd'hui elle nous a parlé comme jamais. Cela a commencé en skypanant avec sa correspondante à Château-d'Oex, elle s'est débrouillée pour comprendre et prendre note des informations données. Elle s'est investie, elle a participé aux activités de son mieux, et tout à fait adéquatement. Sur le trajet du retour, elle nous a parlé de son papa, elle nous a parlé de sa maison, nous ne nous comprenions pas toujours, alors nous riions de la situation. Ces démonstrations spectaculaires d'élèves en situation de handicap sont remuantes. Pourquoi? Ces élèves montrent par leur comportement et leur travail qu'ils sont tout à fait à leur place où ils sont, où qu'ils soient. Ils ne se posent pas des questions comme «Est-ce que



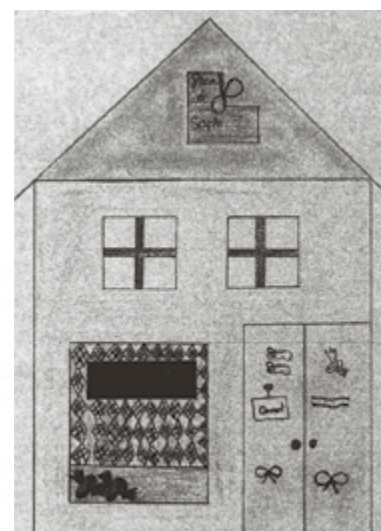
c'est bien, est-ce que ce n'est pas bien...?». Ils vivent, ils font, ils occupent leur place à part entière, sans diminution...

J'ai ressenti ce que j'essaie de mettre en mots ici, je l'ai ressenti souvent, et j'essaie pour la première fois de l'expliquer, ce n'est pas facile. J'ai une admiration et un respect immenses pour ces enfants-élèves avec qui je travaille quotidiennement. J'ai cru longtemps que malheureusement, ils n'ont pas eu de chance, c'est un point de vue probablement partagé par beaucoup. Ce n'est pas le leur. Eux, ils font avec ce qu'ils sont, comme tout le monde!!! L'occasion d'un projet comme celui proposé par l'événement Freinet est un temps différent dans la vie de la classe qui permet de se surpasser, les élèves comme les enseignants. Juste extraordinaire.



Si je devais maintenant tirer un bilan global de la correspondance avec la classe de Château-d'Oex, voilà ce que je dirais:

La première chose, et qui n'a rien à voir avec la pédagogie, c'est le fait d'avoir retrouvé une collègue qui était ma voisine dans nos premières années d'enseignement... J'ai toujours su qu'elle pratiquait la pédagogie Freinet et j'ai participé à quelques congrès et rencontres de ces pédagogues enthousiastes et passionnés. Nous nous sommes retrouvées comme si nous nous étions quittées hier. Nous avons décidé de participer avec nos classes à l'événement Freinet. Au cours d'une journée course d'école, les élèves se sont rencontrés et ont fait connaissance. Ils ont choisi de se lancer dans l'aventure... Collectivement, nous avons choisi le thème des métiers.



Après deux montées de la classe d'Aigle à Château-d'Oex et une descente de celle de Château-d'Oex à Aigle, nous avons compris que nous ne nous en sortirions ni financièrement ni par rapport aux horaires. C'est donc à ce moment que nous avons pris conscience que nous allions pratiquer la visio-correspondance, non seulement parce que c'était un vœu des organisateurs, mais parce que nous ne pourrions pas faire autrement. Conseil de classe, forum, avec les deux classes à distance... Le projet a pris forme dans l'enthousiasme et la coopération. Nous avons décidé de travailler sur les métiers, de présenter les métiers favoris de chaque «couple» d'élèves. Ils se sont penchés sur les métiers anciens, les métiers actuels, et ont laissé libre cours à leur imagination pour créer un métier du futur.

Nous avons créé des horaires d'échange.... Quelle galère... Un tel est présent, mais pas l'autre. Oui il est là cette semaine mais pas la semaine prochaine... **Oh excuse-moi j'ai oublié... et souvent aussi cette magie: tel élève est en visioconférence et je peux le voir écrire, discuter, rire et**



passer facilement une demi-heure avec son correspondant. C'est ainsi que sont nés les deux «livres sur les métiers», composés des textes élaborés à deux, grâce aux outils collaboratifs. Il vient ensuite raconter à l'ensemble de la classe les particularités du métier et les informations qu'il vient de découvrir. Malgré les difficultés dues au bruit, à la contrainte d'une organisation pointue, notre intérêt et notre enthousiasme ont permis de mener le projet jusqu'au bout.

Mireille Bocksberger,
enseignante spécialisée, Aigle

Il commence par allumer son feu. Après il chauffe le métal, sinon il ne peut pas le travailler. Après, il le façonne sur l'enclume et il le tient par une pince pour ne pas se brûler.

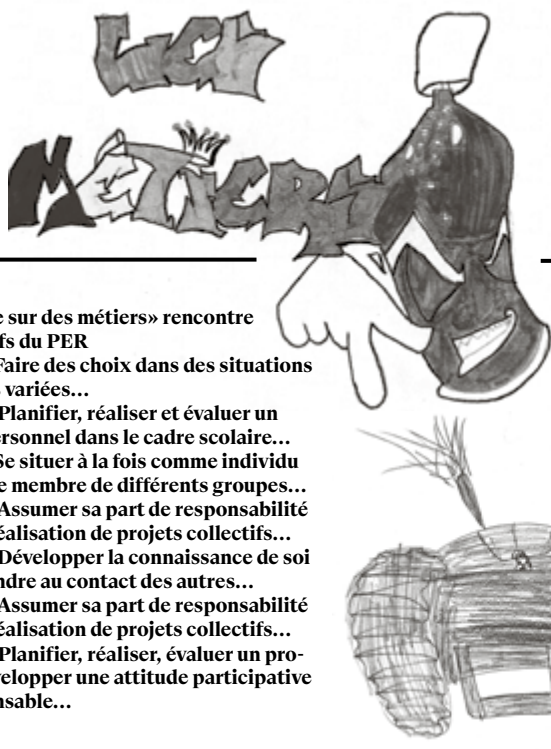


Il y a deux sortes de routiers : celui qui effectue des trajets limités à une région (conducteur poids lourd courte distance) et celui qui se déplace sur la suisse entière et à l'étranger (conducteur poids lourd grand routier).



Dans 50 ans

- Les natels fonctionneront tout seuls.
- Il n'y aura plus de cahier plus de livre.
- Le monde sera plus beau.
- Il y aura des robots.



Le mécanicien sur voiture volante.



La voiture volante vole grâce à la gravité des roues il peut avoir aussi un jetpack sur le coffre de la voiture.

- Le mécanicien a besoin d'outils comme :
- La clé galactique qui sert à ce que les roues se mettent en gravité.
 - Il y a la clé magique qui permet d'activer le jetpack.



Encadré

Le «Livre sur des métiers» rencontre 7 objectifs du PER
 FG 13 – Faire des choix dans des situations scolaires variées...
 FG 23 – Planifier, réaliser et évaluer un projet personnel dans le cadre scolaire...
 FG 18 – Se situer à la fois comme individu et comme membre de différents groupes...
 FG 24 – Assumer sa part de responsabilité dans la réalisation de projets collectifs...
 FG 28 – Développer la connaissance de soi et apprendre au contact des autres...
 FG 24 – Assumer sa part de responsabilité dans la réalisation de projets collectifs...
 FG 34 – Planifier, réaliser, évaluer un projet et développer une attitude participative et responsable...

En enseignement spécialisé, nous sommes confrontés à la nécessité d'adapter le Plan d'études romand (PER) à cette situation particulière en introduisant des données explicites comme l'autonomie, la prise d'initiative, la prise de décision... Ces aspects sont développés explicitement dans une démarche de projet en enseignement spécialisé, alors que le PER les conserve dans l'implicite.

La fabrication du livre a permis de remplir 7 objectifs du PER. Cette richesse montre ce qu'une dynamique de projets peut amener dans une classe. Si tous les élèves n'ont pas travaillé tous les objectifs de la même manière, ils ont tous baigné et travaillé dans cette ambiance et cette stimulation. Il n'en faut pas plus pour se lancer dans un projet d'envergure quand cette possibilité se présente.



G.
J'ai apprécié de travailler avec S. et j'ai beaucoup appris sur les métiers... J'ai appris sur le métier de «Batteur d'or»... On mélange de l'argent avec de l'or pur pour que ça durcisse et pour lui donner les couleurs qu'on veut: on peut avoir 16 couleurs différentes, voilà. Donc j'ai beaucoup appris. Ensuite, sur le métier du futur, je me suis bien amusée. En gros, j'ai apprécié ces activités.



D.
J'ai apprécié de travailler avec les élèves de Château-d'Oex. M. et D. ont étudié le métier de livreur de lait et de peintre en bâtiments. J'ai travaillé avec M. sur Skype. On s'est donné des rendez-vous et on a parlé des métiers du passé, du futur et du présent. Avant le rendez-vous, j'ai cherché sur Google des informations sur le livreur de lait. J'ai pris les informations sur l'ordinateur, et après, avec M., on changeait ce qui était trop compliqué. Après j'ai envoyé les informations sur DropBox, et comme ça M. pouvait les lire et les compléter. On a fait connaissance à La Braye, il faisait froid, très froid. On espère pouvoir faire encore une sortie en trottin-herbe. On a été chez E., dans sa ferme. On a conduit le tracteur, on a nourri les vaches.



Une pédagogie qui dit oui à soi, aux autres, qui dit non au défi

Anne-Marie Jovenet, maître de conférence honoraire à l'Université Charles de Gaulle Lille 3, témoigne de l'actualité de la pédagogie Freinet au travers des valeurs qu'elle véhicule, et qui continue de poser des questions dérangeantes au monde d'aujourd'hui, plus hanté par la compétition que par le dépassement de soi, et par la réussite individuelle que par le développement du lien aux autres dans un esprit coopératif.

Mon regard de chercheur m'incite à regarder en aval plutôt qu'en amont les valeurs que produisent les pratiques pédagogiques issues de la pédagogie Freinet, pour interroger la raison pour laquelle ces valeurs questionnent l'école d'aujourd'hui. J'évoquerai trois aspects: une pédagogie du droit au silence, une pédagogie du rapport à soi-même, une pédagogie du «non» au défi.

Le premier aspect s'inscrit dans la rencontre entre la manière d'exiger le silence à l'école et le respect de l'élève silencieux.

En quoi le respect du silence est-il une valeur pour l'école actuelle?

C'est une valeur qui paraît évidente quand on pense au respect du travail du «voisin» ou au climat général favorisant le travail de la classe: ne pas gêner. Mais c'est aussi une valeur qui conduit à respecter chaque manière d'être. On peut s'accorder pour penser que chacun de nous n'a pas le même rapport au silence, et donc voir dans ce respect du silence une façon de prendre en considération chaque individu dans sa façon d'être... Mais pour cela il faut passer par une question préalable: qui est cet élève? Qu'est-ce que ce silence révèle de lui-même, en quoi ce

silence caractérise-t-il sa manière d'être au travail?... Une invitation à chercher à le connaître et à le comprendre.

C'est aussi une façon de repenser ce qui se joue dans le travail dit «collectif» (Freinet, lui, parle de travail coopératif). Est-ce que «faire du travail collectif» signifie que tous font «la même chose en même temps»? Est-ce que cela signifie «être contraint à la participation» sous peine de reproche ou d'exclusion? Est-ce que cela signifie entrer dans la compétition de la rapidité et/ou de la bonne réponse?

On peut ainsi se demander si le



silence a une place dévalorisée dans le travail collectif.

Une pédagogie du rapport à soi-même à l'opposé du développement personnel

Une pédagogie du rapport à soi-même, autrement dit une pédagogie de la découverte de soi, d'un apprentissage à «faire avec soi-même» en même temps qu'on s'ouvre au monde.

C'est une invitation à ne pas confondre «rapport à soi-même» et «développement personnel» ou «estime de soi», les deux derniers termes étant précédés dans le vocabulaire courant du mot «stratégies»... Dans l'esprit de ceux qui proposent des techniques de développement personnel ou d'estime de soi, il s'agit en effet d'inculquer des stratégies de réussite à ceux chez qui l'on détecterait une certaine défaillance de ce point de vue. La logique, en se demandant pourquoi certains réussissent mieux que d'autres, est de faire de ceux-là un modèle pour les autres.

Dans le meilleur des cas on peut s'améliorer grâce aux autres, mais non pas avec les autres, puisque l'échange est à sens unique. Dans le pire des cas (que j'aurais tendance à penser fréquent), on renforce la dépendance à l'autre...

Il y a bien antagonisme entre «cultiver le rapport à soi-même» apprendre à se



connaître, à «faire avec» ses manques, ses richesses, ses manières d'être... et se mettre dans la peau d'un autre pour «faire comme» lui.

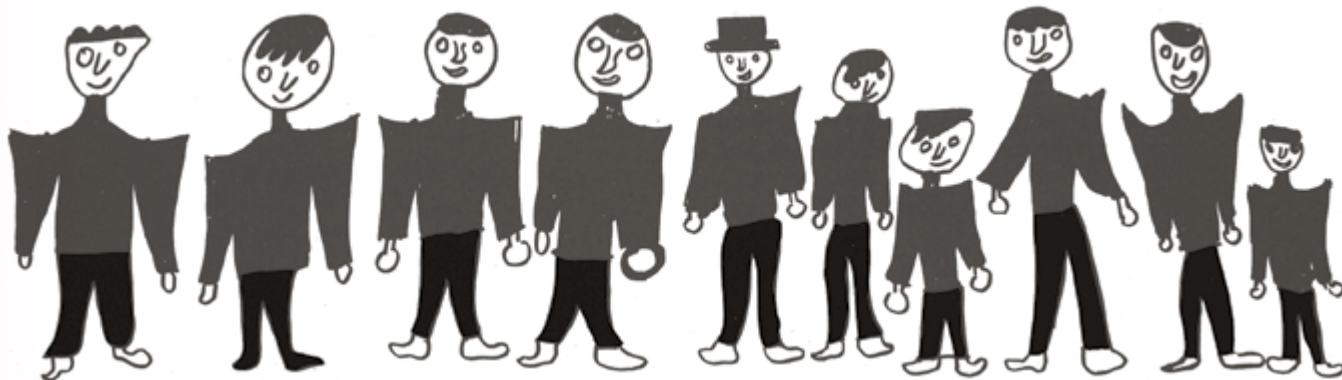
Permettre à l'élève de cultiver le rapport à lui-même pour construire sa propre façon de travailler, ne serait-ce pas lutter contre l'inefficacité tellement déplorée des remédiations et aides en tous genres, qui suscitent de nouvelles réformes faute de se poser les questions du sens que l'élève donne à ce qu'on lui propose ou lui impose comme aide ou remédiation?

Une pédagogie du «non» au défi qui apprend aux élèves à douter

Qu'est-ce que le défi, sinon le moteur de la compétition... avec ses propres résultats, ceux de l'autre, de l'autre classe, les résultats d'autres écoles, les résultats de l'enquête PISA, le classement des universités...

Le «défi» est partout. Il sert à qualifier les situations difficiles, comme si l'on ne pouvait pas penser qu'un effort, qu'il s'agisse d'apprentissage ou de relation aux autres, est possible sans l'envie de dépasser l'autre... Si le défi n'est pas relevé, on remplace X par Y, une méthode par une autre, une stratégie par une autre. On n'analyse jamais le défi en lui-même, et on n'a donc aucune chance de comprendre, même en répétant le mot à tort et à travers, ce qu'est la coopération.

Quelques citations de Célestin Freinet donnent le sens de ces valeurs: «Mettez à la disposition des enfants le matériel et la technique d'expérimentation. Habituez-les à douter, à se méfier, à se persuader, non par des assurances qui sont pour eux comme des professions de foi, mais par l'épreuve qu'ils feront d'eux-mêmes», «A nous de chercher une



Fleurs de Prunier Que n'ai un Pinceau Qui puisse Peindre...

La collaboration, la solidarité et l'échange d'idées et de pratiques sont cruciales pour Célestin Freinet qui prône ces mêmes valeurs en classe. A l'aube des années 20, l'instituteur du petit village de Bar sur Loup a commencé à tisser un réseau remarquablement dynamique d'enseignants qui traverse les époques, les frontières, les continents.



pédagogie dans laquelle l'enfant choisit au maximum la direction où il doit aller», «Les acquisitions ne se font pas par l'étude des règles et des lois mais par l'expérience»... Un Célestin Freinet tellement proche de Jean Piaget quand il disait qu'à chaque fois qu'on enseigne quelque chose à un enfant, on l'empêche de l'inventer!

A l'école Freinet en trois flashes

Je conclurai par quelques exemples extraits de mes observations faites à l'école Freinet de Mons en Baroeul pendant l'année 2013-2014. Une petite fille en maternelle est présentée comme mal à l'aise quand il faut se serrer contre les autres, sur les bancs. La maîtresse dit : «On lui a mis une petite chaise un peu

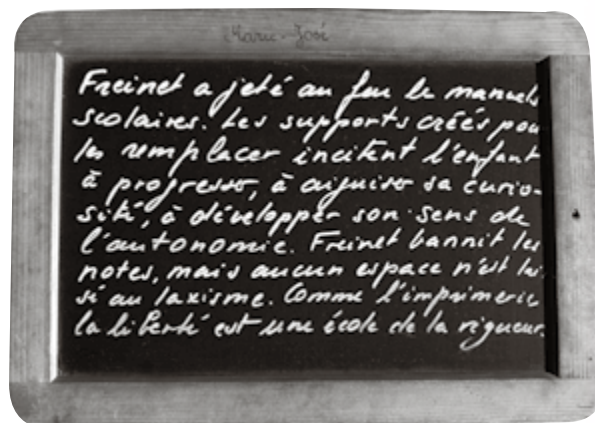
écartée, comme ça elle accepte d'être dans le groupe.»

En CM la maîtresse distribue les livres qui serviront pour la lecture aux maternelles en fin de matinée. Certains les regardent mais pas tous: ceux-ci les rangent et la maîtresse n'intervient pas pour leur recommander de faire comme les autres. Dans l'autre CM, lors d'un travail collectif, un élève pose une question sur un mot déjà examiné. Le maître ne dit pas à l'un «t'avais qu'à écouter», mais demande à l'autre: «Est-ce que tu veux bien lui répéter?» Et l'élève répète sans aucun rejet de celui qui n'a pas écouté.

Anne-Marie Jovenet,
maître de conférence honoraire,
Université Charles de Gaulle Lille 3



Le plaisir de faire ensemble permet de progresser et de partager des expériences sans brider l'imaginaire et la créativité. C'est sur le désir d'entraide et d'échange que se construit le chantier des savoirs. La perméabilité des découvertes stimule toute la classe.



Notre participation à l'exposition Freinet nous laisse de beaux souvenirs. **Personnellement, j'ai été touché par:**

L'étonnement de la plupart des enfants devant cette technique rudimentaire, mais nouvelle pour eux, et leur application à chercher les petites lettres, à l'envers, pour écrire leur poème, ou simplement leur nom.



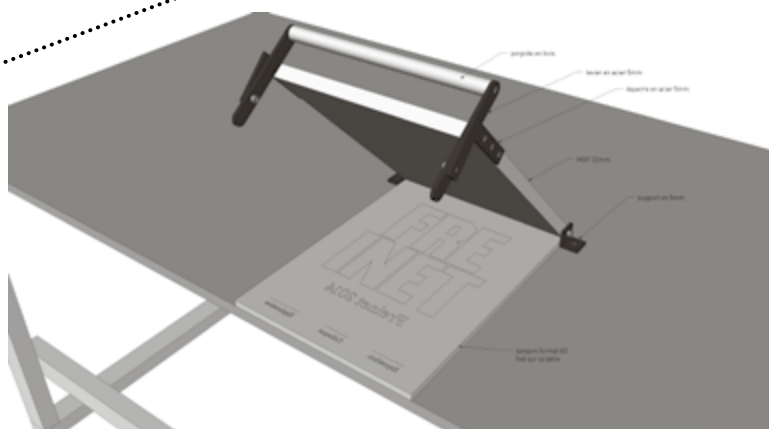
Ensuite, quel plaisir devant leur empressement à vouloir imprimer, et quelle émotion, pour moi, devant leur émerveillement de voir

leur texte sur le papier! Cela est dû à l'effet de surprise causé par cet artisanat très concret mais en deux phases, contrairement à ce qui se passe sur l'ordinateur, où le résultat à l'écran est immédiat.

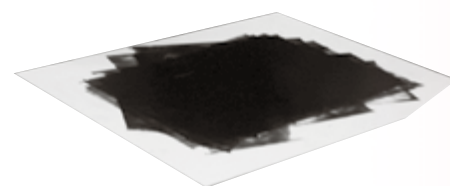


J'ai aussi noté leur enthousiasme à manipuler l'encre. Tous voulaient empoigner le rouleau afin de le glisser et de voir la couleur s'étaler sur

le papier... On aurait pu aller plus loin en leur suggérant de faire, comme un imprimeur, un mélange d'encres pour créer d'autres couleurs...



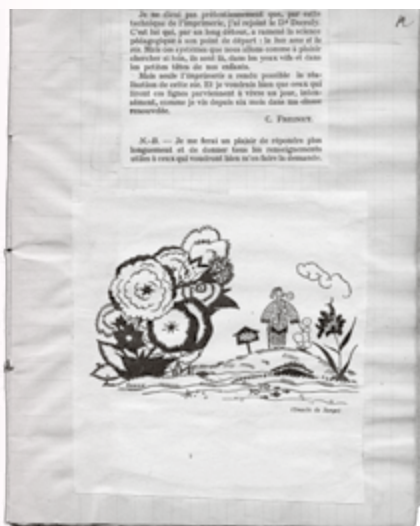
Finalement, le temps passait très vite et ils étaient souvent un peu déçus quand l'institutrice leur annonçait qu'il était l'heure de repartir. Mais ils sentaient bien qu'il y aurait eu encore de bons moments à passer avec ces outils. Chaque enfant a un potentiel d'artiste!



Jean-Luc Monnard, imprimeur
Atelier Musée Encre & Plomb,
Chavannes-près-Renens

🎯 Le point fort de l'exposition était peut-être de mettre l'accent sur l'éducation, le pont nécessaire vers la vie adulte, avec la liberté née du développement personnel. Enfin, paroxysme du bonheur, tous ces enfants s'agitant autour des tables d'imprimerie, sous l'œil vigilant et attendri des deux seniors, nous étions à l'école en liberté, ce sont presque les «villes à la campagne».

Luc et Muriel Chazel, visiteurs



🎯 J'ai adoré l'exposition Freinet car il y avait plein de choses à apprendre et à voir. Et puis c'était très sympa d'être avec plein d'enfants pour découvrir comment on travaille avec les imprimeurs, j'ai passé un très bon moment.

Jade



«Freinet», c'est une posture, une ouverture dans les moyens utilisés, un positionnement de l'élève par rapport à la société qui l'entoure et au monde.

Adopter une approche Freinet vaut d'abord par l'acceptation de l'idée que la classe n'est pas un espace clos sur lui-même mais qu'il est espace de développement et d'apprentissage social, inclus dans et en communication avec son environnement. L'élève devient acteur social.

Cette idée d'ouverture de la classe a été développée au siècle passé avec des moyens de prise et de transmission d'informations d'une époque. Cette communication et cette ouverture se sont traduites en correspondance scolaire, en une prise d'informations dans l'environnement (enquête) et en une production d'informations à destination d'un public (imprimerie et journal). Ces fondements peuvent être conjugués avec des outils actuels.

L'animation pédagogique de l'exposition «l'école dans l'atelier de la vie» a été l'occasion pour les «Classes en acte» de se montrer en situation d'innovation, d'exploration, littéralement «en acte» de communication, de correspondance et de projets à distance.

Pour cela, chaque jour de nouvelles classes ont occupé le terrain de l'exposition, y poursuivant leurs projets avec leur classe partenaire, distante, en utilisant des outils de visioconférence et de coopération.

La présence de Classes en acte lors de l'exposition et du colloque a favorisé l'interaction entre les visiteurs et les classes, permettant aux élèves de faire preuve de compétences et de connaissances dans un environnement social. Il s'agissait de surprendre et d'intéresser le public tout en montrant que les outils sont disponibles et pertinents pour garder vivant le sens de l'approche Freinet, tout en faisant vivre cette audace qui fut un trait caractéristique de ce pédagogue et de l'Ecole moderne.

Les visiteurs ont ainsi eu l'occasion de découvrir une activité scolaire «de type Freinet» par interaction avec la classe présente. Ils ont pu entrer dans la vie de la classe, ce qui est une expérience de relation entre extérieur et intérieur de l'école. Les élèves se sont ainsi trouvés en situation de communication sociale.



La visiocommunication représente une exploration que Freinet n'aurait pas reniée. Les classes, groupes ou élèves ont agi ensemble en usant d'une technologie encore peu exploitée en pédagogie. La visio-correspondance permet en effet des coopérations nouvelles qui méritent d'être expérimentées.

L'action proposée se veut exploratoire dans le sens où elle use de moyens à la limite du possible quotidien des classes. Sans artefacts particuliers, les techniques mises en œuvre relevant presque du banal, l'expérience propose des usages encore peu conventionnels.

Il s'agit donc d'une prospection d'un futur proche, de ce que pourrait être le quotidien de la classe si se modifiaient à peine les postures et les habitudes pédagogiques. Il ne s'agit donc pas de science-fiction, mais tout simplement d'un usage prospectif d'outils et de fonctionnements. Cette exploration est essentiellement pédagogique et tel est son intérêt premier. Tout en extrapolant les idées fondatri-

ces, nous n'inventons pas: outils de création de textes et outils de communication vont se conjuguer, comme du temps de l'imprimerie et de l'envoi postal, en ajoutant une donnée essentielle de notre époque: la compression du temps de mise en forme et du temps de transmission. Ce faisant, nous montrons que nous ne pouvons pas compresser le temps de réflexion, d'apprentissage et de création!!

Denis Baeriswyl,
professeur formateur à la HEP Vaud,
responsable de «Classes en acte»



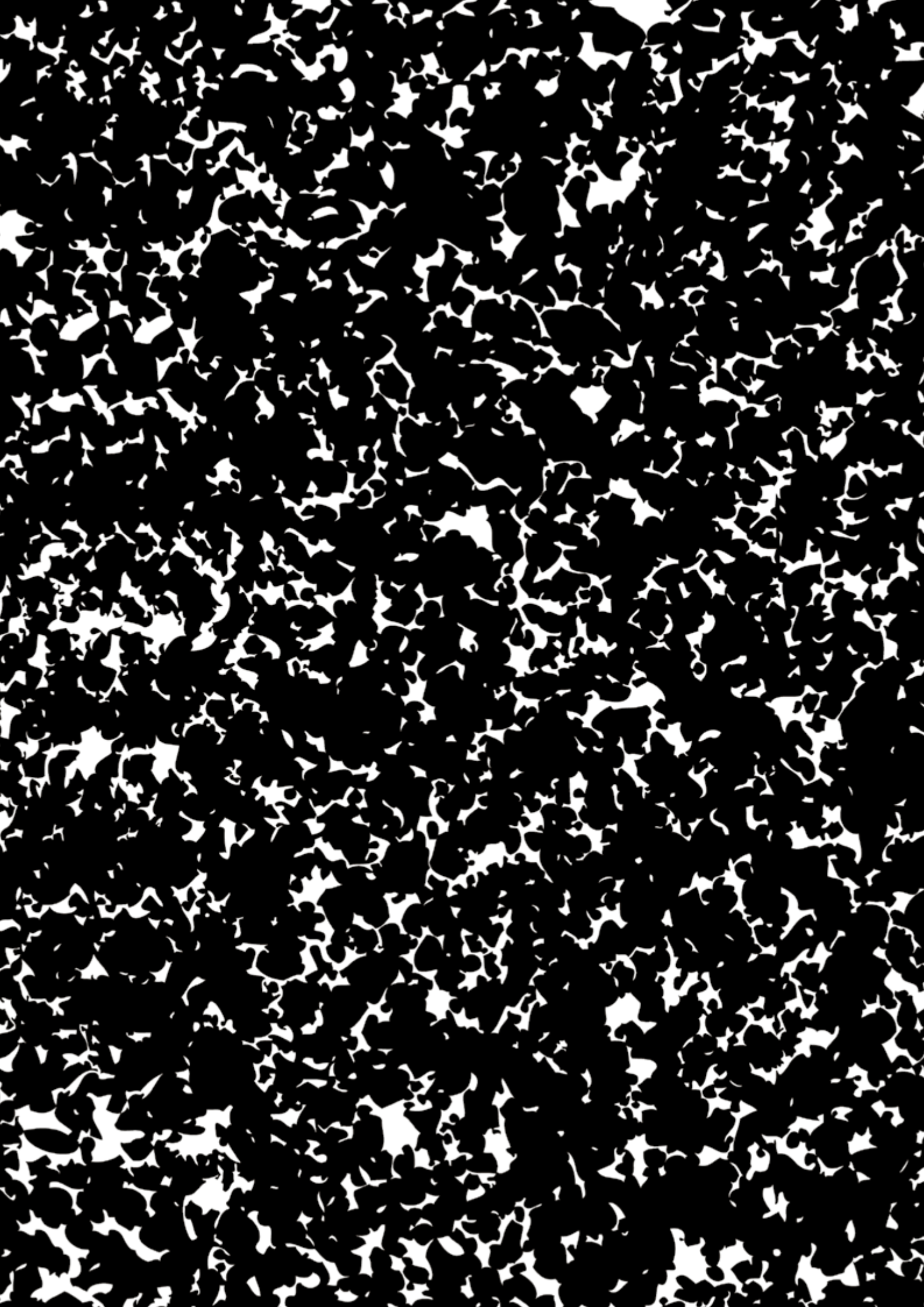
Une expérience totalement «freinetique»

C'est en fréquentant la Haute Ecole Pédagogique (HEP Vaud), en tant qu'étudiante en enseignement spécialisé (en cours d'emploi), que je découvre le projet «Classes en acte».

Je suis immédiatement intéressée par sa dimension pédagogique. Par ailleurs, je suis persuadée qu'il plaira aux huit élèves âgés de 7 à 10 ans qui composent ma classe, dès lors que l'expérience qui consiste à travailler en réseau avec une classe de Liège au moyen d'Internet et des réseaux sociaux peut avoir un fort potentiel de motivation pour les élèves dits à besoins particuliers.

L'enseignante liégeoise et moi-même initiions notre collaboration à distance grâce à Skype. C'est ainsi que débute l'aventure pour nos deux classes, à savoir ma classe d'enseignement spécialisé et la sienne qui fait partie d'une école Freinet. Nous faisons connaissance et tombons d'accord pour une activité en mathématiques. Nous décidons d'engager nos deux classes dans une bataille navale. Nous élaborons donc notre projet ensemble, chacune devant son ordinateur, et établissons en commun les objectifs d'apprentissage finaux relatifs au projet en devenir, ainsi que le calendrier des rencontres. Nous convenons également de la progression des activités qui seront proposées à nos élèves.

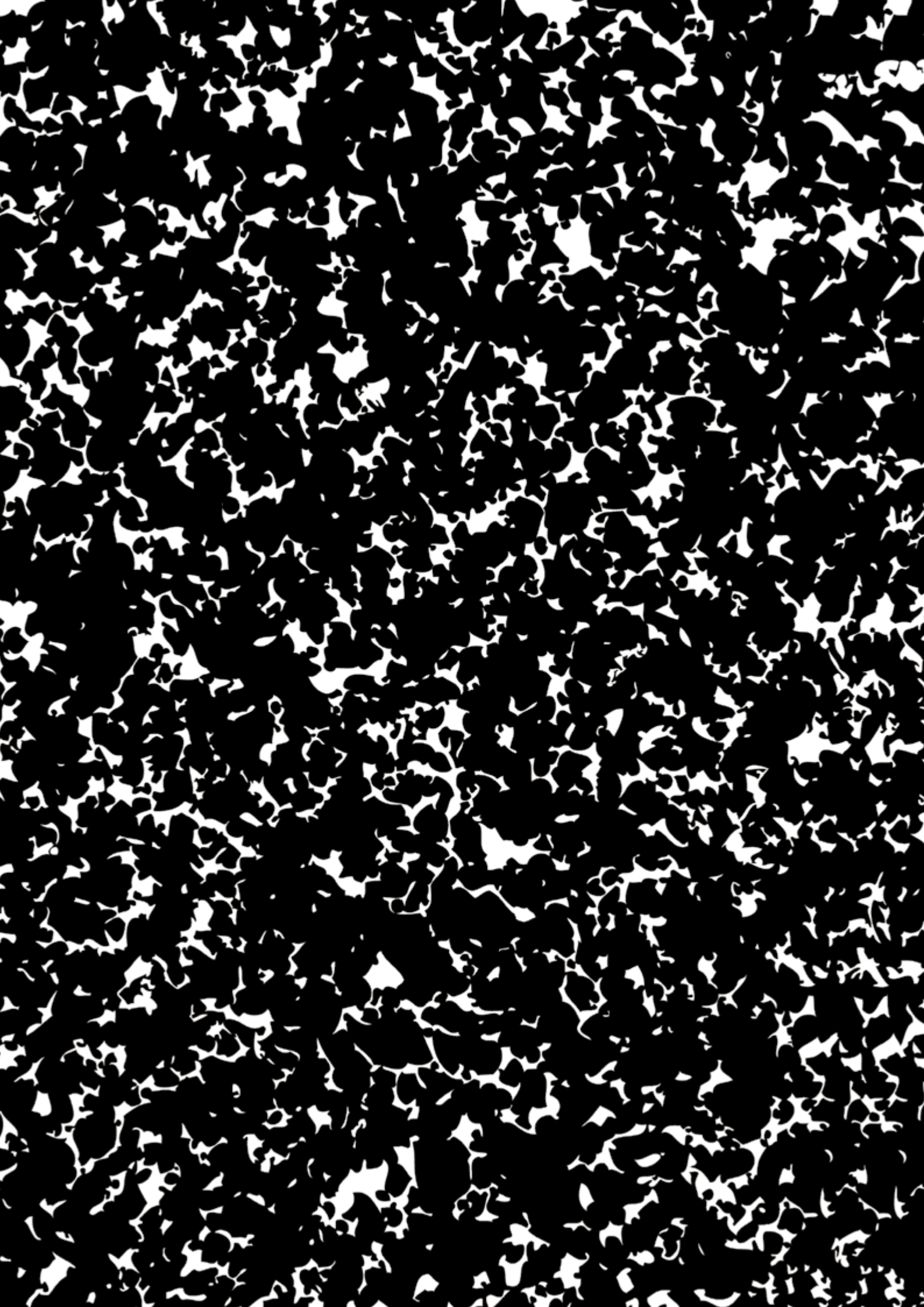




du pain et des roses.

Célestin Freinet, *juin 1952.*

**Il faut
à nos
enfants**



Je constate rapidement que l'enrôlement des élèves pour ce projet est marqué. Ils se réjouissent de rencontrer leurs homologues belges et s'activent, prêts à en découdre sur le terrain de la bataille. Les amarres du projet sont larguées dans un enthousiasme général.

En décembre, la classe reçoit une invitation de la HEP Vaud qui organise une semaine extraordinaire, faite de conférences, d'expositions et d'ateliers autour de la personne de Célestin Freinet. Les classes participant au projet sont invitées à «se mettre en acte» durant Freinet 2014. Ma classe va rencontrer ses correspondants européens et poursuivre sur le lieu de l'événement, en direct et sur écran géant, l'activité pédagogique d'ores et déjà bien engagée en classe. Ma classe et la classe belge acceptent l'invitation pour cet événement qui se déroulera en février.

Les élèves ont été accueillis chaleureusement à la HEP Vaud. Ils ont visité l'exposition dédiée à cette grande figure de la pédagogie, ont participé à l'atelier d'imprimerie et ont rencontré leurs correspondants sous les yeux des visiteurs et des participants au colloque.

Cette expérience a été «freinetique» aussi bien pour les élèves que pour l'enseignante. Les échanges entre les élèves des deux pays ont été stimulants pour leurs apprentissages et pour la construction de la notion travaillée en mathématiques. J'ai aussi constaté que les liens entre les élèves de ma classe s'étaient resserrés. Ce projet a également donné lieu à des recherches géographiques dans le but de localiser la classe de nos correspondants, et à quelques discussions concernant Internet et les réseaux sociaux, leurs avantages et leurs dangers. En bref, «Classes en acte», une expérience riche et inédite.

Malika Ghanmi,
enseignante spécialisée, Renens

Je suis à la HEP
Pour le projet classe en acte
Et pour la conférence par skype



Les imprimeurs de l'Atelier musée Encre et Plomb ont pu le constater. Le pouvoir de fascination de l'imprimerie reste intact, même dans ses expressions les plus rudimentaires. Les petits caractères en plomb sont une école de la rigueur.



Écrire à l'imprimerie ancienne est
aussi facile que difficile
**FREDRIK
BARANOWSKY**



«Il s'agit de laisser les enfants émettre leurs propres hypothèses, faire leurs propres découvertes, éventuellement constater et admettre leurs échecs, mais aussi parvenir à de belles réussites dont ils peuvent se sentir les vrais auteurs. Les résultats? Une motivation très forte, une implication immédiate de chaque enfant, qui acquiert ainsi confiance en lui et en ses possibilités de progresser par lui-même. L'intérêt réside aussi dans le fait qu'il est inutile d'apprendre par coeur quelque chose que l'on a découvert par le tâtonnement expérimental; on s'en souvient sans effort.»
Célestin Freinet



Evaluer, creuser, porter plus loin: la pédagogie Freinet sous le regard des chercheurs

Si on change radicalement de manière de travailler dans une école en perdition, est-il possible de recréer un lieu où apprendre est un devoir, un plaisir, et où le collectif est porteur pour les élèves et les enseignants?

Lors de sa conférence donnée à la HEP Vaud dans le cadre du Colloque Freinet, Yves Reuter est revenu sur une recherche exemplaire qu'il a conduite au cœur d'un environnement profondément défavorisé. Mise à l'épreuve, la pédagogie Freinet a démontré sa capacité d'action sur une réalité ressentie comme désespérée. Ces propos, recueillis par Nathalie Rasson, ont été publiés par la revue pédagogique belge TRACeS de ChanGements, qui nous en cède ici aimablement les droits de reproduction.

Cette nouvelle intimité qui s'établit par le travail, entre l'adulte et l'enfant ; ce graphisme apparemment sans objet que magnifie la matière ou la couleur, ce texte qu'éternise l'imprimerie, ce poème qui est chant de l'âme, ce chant qui est comme un appel de l'être vers cette affectivité qui nous dépasse, c'est de cela que vit votre enfant normalement nourri de pain et de connaissances, c'est cela qui le grandit et l'idéalise, qui ouvre son cœur et son esprit.

La plante a besoin de soleil et de ciel bleu ; l'animal non dégénéré par la domestication ne sait point vivre sans l'air vif de la liberté. Il faut à l'enfant du pain et des roses.

Une équipe de chercheurs à Lille s'est penchée sur une histoire peu commune: une école à la population très défavorisée vivait mal et se vidait, au vu des faibles résultats et de la violence qui y régnaient. Un inspecteur décide d'aller contre la fatalité, contacte la régionale Freinet de la région et met sur pied une équipe d'instituteurs volontaires. L'évaluation de cette nouvelle école Freinet a duré cinq ans. Yves Reuter raconte ici le minutieux travail d'observation et d'analyse de son équipe.

Des lignes de conduite

«Les pratiques mises en place étaient l'œuvre des enseignants, nous étions là pour décrire ce qu'ils faisaient. Nous occupions ainsi une position non collaborative, notamment pour éviter d'influencer ces pratiques.

Quelques principes ont servi de guide à l'évaluation. Tout d'abord, nous nous sommes servis des évaluations institutionnelles. Même si on n'est pas toujours d'accord avec la manière dont elles sont construites, cet instrument existe et il faut le prendre en compte.

Ensuite, une évaluation sérieuse a besoin de temps. Nous avons travaillé sur cinq ans, ce qui a permis de repérer les évolutions, ce qui bou-

geait, stagnait, ou régressait, et à quel rythme. Ce problème du temps est fondamental et, souvent, on s'y intéresse trop peu.

Contrairement à beaucoup d'évaluations centrées sur un seul aspect, nous avons décidé d'évaluer des dimensions très diversifiées: les incivilités, les apprentissages, le rapport au travail et aux apprentissages des élèves, le climat de travail... Nous avons observé ce qui se passait chez les enseignants, dans les autres écoles de l'environnement, chez les parents... Une comparaison a été établie avec des écoles de milieu socio-culturel équivalent, mais qui fonctionnaient avec d'autres pédagogies, classiques ou alternatives, et des écoles avec un public plus favorisé, pour voir si la pédagogie Freinet permettait de réduire certains écarts.

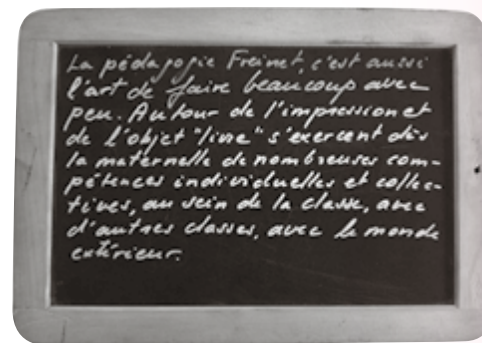
Nous avons aussi œuvré avec des procédures méthodologiques très diversifiées. Nous avons travaillé avec des tests, nos propres outils d'évaluation, et sollicité des productions particulières auprès des élèves. Nous avons aussi regardé les productions "ordinaires" effectuées dans les classes. Nous avons fait remplir des questionnaires et réalisé des entretiens avec les parents, les enseignants, les élèves... Ces entretiens nous ont permis de mieux comprendre le sens de phénomènes que nous risquions autrement de mal interpréter. Voici deux exemples. Au bout de quelques années, les élèves estimaient qu'il y avait plus d'incivilités dans l'école qu'au début de l'expérience. Grâce aux entretiens, on s'est aperçu que ce sentiment-là n'était pas lié à l'augmentation du nombre réel d'incivilités, mais bien à la transformation des représentations sur les violences. Les pratiques avaient réussi à faire bouger des choses dans la tête des élèves, qui avaient une moindre tolérance à l'égard des violences. Un autre exemple concerne les productions écrites. Dans certains cas, nous avions l'impression que les élèves de l'école Freinet respectaient moins les consignes d'écriture. En réalité, ils étaient très attentifs aux consignes mais trouvaient dans celles-ci des demandes contradictoires. Ils se livraient donc à des calculs savants pour savoir ce qu'ils allaient privilégier. Lorsqu'ils devaient décrire une soirée qui les avait particulièrement marqués, certains étaient ennuyés parce qu'ils voyaient bien que l'enjeu était de raconter quelque chose qui les avait marqués, mais ils ne l'avaient pas forcément vécu en soirée...



Quoi, comment?

Pour évaluer les apprentissages, nous avions classiquement besoin de données "avant-après", pour déterminer ce qui évoluait, et de points de comparaison pour déterminer, dans les évolutions, ce qui était commun avec des élèves soumis à d'autres pédagogies ou ce qui était spécifique à cette école.

Ensuite, nous avons ciblé des points clés dans chaque discipline, en nous appuyant sur les recherches disponibles en la matière. Il est très complexe de comprendre ce qui améliore les apprentissages et il faudrait travailler sur une plus longue durée encore pour déterminer ce qui reste fixé. Mais un des intérêts principaux de la pédagogie Freinet est de diversifier les voies d'apprentissage des élèves et de les rendre beaucoup plus attentifs aux apports



du monde extrascolaire.

Nous voulions évaluer un système dans son ensemble. Chaque maître habite la pédagogie Freinet à sa manière, mais notre objet d'étude était toute une équipe au travail,

dans le même sens: une école qui travaille véritablement de manière solide, claire, structurée autour d'une pédagogie alternative est en fait très rare! Nous avons donc pris beaucoup de temps pour décrire la manière dont ces maîtres fonctionnaient. Nous étions une dizaine de chercheurs, nous avons passé de longs moments dans l'école et nous avons mis régulièrement nos observations en commun. L'une d'entre nous est même restée plusieurs semaines complètes pour effectuer des observations dans l'école. Cela nous a permis de décrire très précisément ce que les maîtres faisaient dans leur classe, leurs attitudes, les interactions avec les enfants...



Ce qui peut faire avancer les choses

Cette évaluation révèle avant tout que c'est le fonctionnement systématique et la cohérence de l'équipe qui donnent de la puissance à ce modèle pédagogique, plus que telle ou telle dimension prise isolément.

Certains éléments fondamentaux peuvent cependant être listés. En premier lieu, l'école est centrée sur les apprentissages: on est à l'école pour apprendre, il n'y a aucun doute là-dessus. Quand il y a une sanction, c'est parce qu'il y a une perturbation du travail. Et les maîtres font tout pour que les élèves apprennent: partir de leurs questions, de ce qui fait sens et intérêt pour eux, étayer leurs démarches de recherche, les engager dans un processus de production et faire fond sur leur désir de comprendre, de savoir... Le tout dans un climat de sécurité, grâce au principe de coopération, à la solidarité, au droit à l'erreur et au tâtonnement.



Ensuite, l'école est un univers en partie construit par les élèves. Il y a certes les lois qui s'imposent à tous, mais les élèves participent à la construction des règles de l'école, celles-ci sont discutées lors des conseils, expérimentées, modifiées... Les élèves vivent dans un monde où ils ont un exercice, ici et maintenant, de la démocratie, où chacun, maître ou élève, a une responsabilité et un devoir de respect. La loi n'est plus uniquement un objet opaque, imposé par la répression. Un autre principe est de davantage associer les parents. Ceux-ci sont invités régulièrement à rencontrer les maîtres, à voir les productions de leurs enfants, à animer des ateliers du soir. De nombreux moyens sont inventés pour réduire le fossé entre l'école et les parents des milieux populaires, les sécuriser face à l'univers scolaire et les reconnaître en tant que membres de la communauté scolaire. Il y a aussi l'extrême attention portée à chaque enfant. Les maîtres de cette école savent très précisément comment évolue chacun, où il est, où il bloque, ce qui l'aide... Dans d'autres écoles, les discours sont beaucoup plus généraux sur les élèves, et l'accent est souvent porté sur les difficultés sociales ou familiales. Une des forces des enseignants Freinet est qu'ils travaillent sans se demander ce qui devrait changer dans le milieu des enfants, mais qu'ils savent que leur pouvoir d'action se joue dans et par l'école. C'est par là que, peut-être, des choses pourront changer dans la vie extrascolaire des élèves...

Il y a encore le respect de l'élève en tant qu'enfant. Il faut veiller à l'articulation de ses vies extrascolaire et scolaire, mais aussi respecter ses besoins. Dans cette école, on ne rajoute pas de la violence vis-à-vis des enfants, auxquels la vie a déjà fait trop souvent violence. Les maîtres fonctionnent avec les portes ouvertes, les élèves se déplacent, parlent entre eux, vont boire... et on n'entend pas de bruit de l'extérieur. Cela amène à réfléchir.

Laisser des traces

Même s'ils ont reçu un bon accueil dans le monde de la recherche, je crois que les résultats de notre travail n'ont rien changé au niveau institutionnel. En France, l'Education nationale doit laisser dormir dans ses placards des centaines de rapports intéressants! On peut cependant espérer des effets de halo, qui font que certains acteurs, à certains endroits de l'institution, sont rendus attentifs.

Pour l'école elle-même, les résultats de notre étude offrent une sorte de garantie, même fragile, que l'expérience puisse continuer, au cas où l'inspecteur changerait et la conjoncture se modifierait. C'est aussi une garantie pour les parents d'élèves et un renforcement des maîtres dans leurs convictions. Ceux-ci sont devenus des références dans le mouvement Freinet et ont une meilleure vision des points forts ou plus faibles de leur action. Par ailleurs, nous avons contribué à une valorisation de ce travail remarquable et extrêmement difficile, bien trop peu mis sur le devant de la scène.

On nous pose souvent la question de la transférabilité de l'expérience vers d'autres écoles. La réponse est complexe.

D'un côté, il n'est pas forcément souhaitable de transférer massivement. Il existe d'autres pédagogies qui ont aussi des effets intéressants. Des maîtres plus classiques, mais qui sont sérieux et respectent les élèves, peuvent obtenir de très bons résultats. Par ailleurs, nous sommes très méfiants à l'égard de l'uniformisation des pratiques: chaque fois qu'on a voulu uniformiser, généraliser, cela n'a pas marché parce que les enseignants n'étaient pas suffisamment formés. Il faut que les gens viennent par eux-mêmes vers ces modèles pédagogiques et soient un minimum convaincus, sinon cela ne marche pas. J'ai pu écrire que l'investissement de ces instituteurs reflétait presque plus un choix de vie qu'un choix professionnel. Tout le monde n'est pas prêt à s'investir autant, ce qui est légitime.

Quant à la transposition de certaines composantes, il faut voir au cas par cas. Certaines composantes transférées telles quelles fonctionnent mal parce qu'elles sont exilées de leur système global et se vident de leur sens. Je pense par exemple aux conseils ou aux textes libres, qui deviennent parfois tout à fait artificiels. Dans d'autres cas, en revanche, le fait de s'approprier une technique, un dispositif ou une dimension permet de faire évoluer les choses et peut mettre des enseignants en mouvement. Il faudrait aller partout dans le sens des principes évoqués précédemment: se centrer sur les apprentissages, accepter que c'est l'élève qui apprend et lui seul, respecter chaque enfant dans son évolution, asseoir la solidarité, établir une cohérence d'équipe... On se rend compte qu'en France, il y a un immense gâchis: à milieu et moyens égaux, ces gens-là sont capables d'obtenir des résultats là où on dit d'habitude que l'échec est inéluctable. Cela devrait faire réfléchir l'institution.



Mettre des points d'orgue

Je voudrais encore rendre hommage aux maîtres de cette école. Il leur a fallu du courage pour tenir dans l'insécurité. Pendant presque deux ans, nous ne leur avons pas donné de résultats et ils ont dû supporter des chercheurs silencieux qui analysaient ce qu'ils faisaient, regardaient leurs élèves, observaient dans leurs classes. Ce n'est que plus tard qu'ils ont eu un retour: nous avons pu leur renvoyer ce qu'ils faisaient sous une autre forme, avec une autre manière de dire, attirer leur attention sur des points auxquels ils ne songeaient pas particulièrement, comme par exemple le nombre de cahiers et de classeurs qu'ils utilisaient ou le vocabulaire dont ils se servaient...

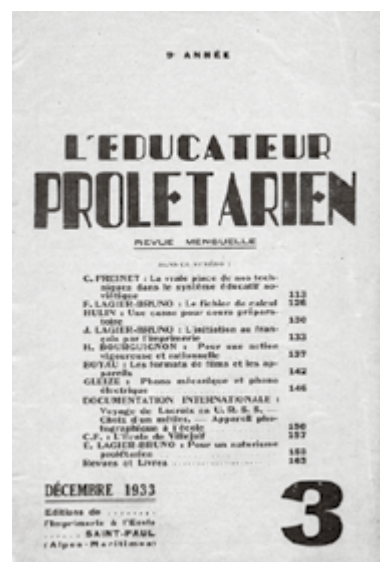
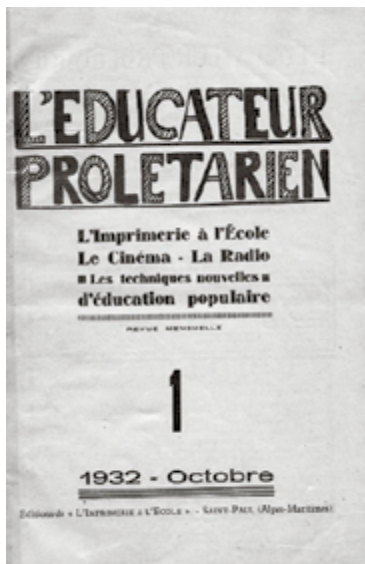
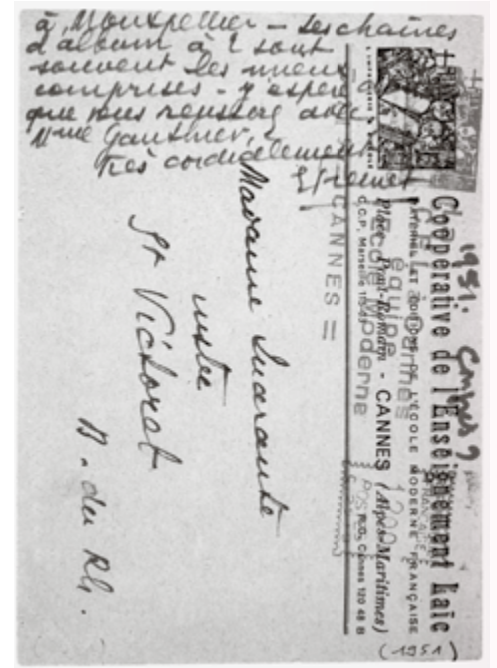
Pour terminer, je désire souligner des résultats interrogants: des élèves en grande souffrance à l'extérieur, des élèves qui sont en difficulté à l'école et qui mettent l'école en difficulté, semblent mieux vivre dans cette école Freinet et même reprendre du pouvoir sur leur vie. Une telle pédagogie aurait des effets en dehors de l'école et toucherait l'intégralité de la vie des sujets. Là où nombre de discours disent: "Il faut réparer les enfants pour qu'ils puissent devenir élèves", on peut avancer que certaines pédagogies réparent les élèves et leur permettent d'être des enfants.»

Propos recueillis par Nathalie Rasson
© TRACeS de ChanGements, Bruxelles



La Coopérative de l'enseignement laïc (C.E.L.)

La volonté de développer la coopération entre les enseignants et l'intérêt pour les médias - presse imprimée, radio, cinéma - caractérisent l'action de Célestin Freinet tout au long de sa vie. Il fédère autour de lui un réseau international d'enseignants et fonde avec eux, dès 1928, la «Coopérative de l'Enseignement Laïc» (C.E.L.). Les adhérents peuvent ainsi échanger sur les techniques et les méthodes nouvelles et les approfondir. Mais la C.E.L. va aussi éditer et produire toute une gamme de matériels adaptés à la Pédagogie Freinet. En 1932, la revue «L'Imprimerie à l'Ecole», créée en 1926 à Bar-sur-Loup, devient «L'Educateur Prolétarien», puis «L'Educateur». Freinet crée, parmi d'autres titres, une revue documentaire pour les enfants: la «Bibliothèque de Travail» (BT).



Aujourd'hui, dans des nombreux pays - France, Italie, Allemagne, Autriche, Pologne, Russie, Roumanie, Bulgarie, Géorgie, Japon, Mexique, Brésil, Colombie, Chili, Québec, Côte d'Ivoire, Bénin, Cameroun, Sénégal, Maroc, Togo, Burkina-Faso - des enseignants perpétuent l'engagement de Célestin et d'Elise Freinet centrés sur les droits de l'enfant, la lutte contre l'injustice sociale et l'échec scolaire. Des contacts existent aussi avec le Mali, la Corée du Sud, le Congo et la Guinée.

La pédagogie Freinet dans le canton de Vaud

«Dès 1952, des maîtres et des maîtresses s'organisent en une guilde de travail de l'Ecole moderne. La pédagogie est pensée comme une activité concrète, vécue comme des «techniques de vie» au service de la libération des hommes, dans un esprit de partage et de camaraderie. Ces enseignants s'engagent avec passion, innovent, recherchent. Les rencontres avec Freinet sont nombreuses. Les techniques, mises au point dans les classes Freinet, influencent fortement «le français renouvelé» introduit en 1979.



La pédagogie active s'invite du côté de l'enseignement des mathématiques et des sciences. Mais l'engagement militant et le travail infatigable des pédagogues de l'Ecole moderne ne sont plus considérés comme valeurs intrinsèques. Le mouvement vaudois de la pédagogie Freinet est devenu discret, comme étouffé par l'institution qui s'est largement servie de ses techniques.»

Yvonne Cook,
Fondation vaudoise
du Patrimoine scolaire

Parmi les grandes figures romandes freinetiques

Marcel Yersin et Maurice Perrenoud sont deux grandes figures du mouvement Freinet en Romandie. Les œuvres qu'ils ont réalisées avec leurs élèves en classe de développement – on parlait alors d'enfants «arriérés» sont d'authentiques chefs-d'œuvre.

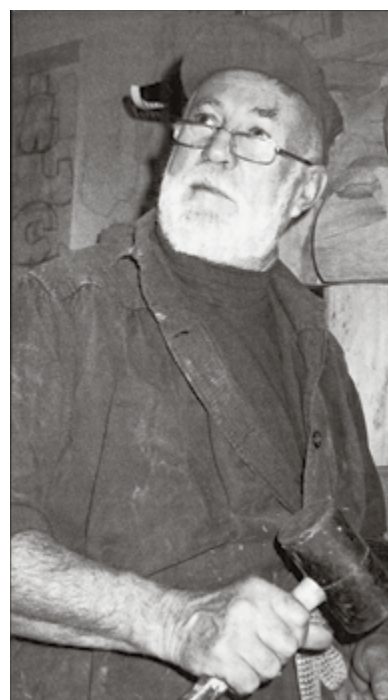


Voilà ce qu'écrivait Maurice Perrenoud, peintre, sculpteur et instituteur, au sujet de l'enfant rêveur: «Définition courante – enfant dans la lune, enfant pas assez scolaire, cas psychique. Ma définition: enfant qui suit une pensée personnelle, enfant qui crée par la pensée, par le rêve. Les petits enfants qui ne vont pas à l'école rêvent tout le temps. Quand ils jouent seuls, ils rêvent. Quand ils chantent, quand ils parlent, c'est du rêve!

Escargot dans ma main, sur mes doigts, escargot, tu traînes, tu lambines, va chez ta maman, sur le mur de ma maison, vole dans le ciel, sur un nuage... L'enfant vit son rêve.

Quand j'étais petit, j'ai construit un avion avec des planches, des clous, un marteau. J'ai beaucoup cloué. J'ai fini par oublier que c'était un avion, j'ai tellement cloué! Et ça a fait un tiroir. J'y ai mis quelques sous, un livre, un mouchoir. Et je suis parti pour un pays inconnu avec mon avion-tiroir. J'ai atterri chez ma tante par la fenêtre... Quand on cloue, ça fait rêver.»

«C'est la liberté qui féconde l'imagination créatrice de l'enfant.»
Elise Freinet



**Sur mon cahier d'écolier,
Sur mon pupitre et les arbres,
Sur le sable sur la neige,
J'écris ton nom... Paul Eluard, 1942.**

Freinet, j'en ai toujours entendu parler, déjà enfant, par un de nos voisins qui affichait de magnifiques peintures dans son logis. Puis au contact de Maurice Perrenoud, collègue du dessus au petit collège de Prélaz, et d'Elsa Pilliard, collègue de la classe d'à côté qui m'ouvrait sa porte à toute heure. Avec ces pédagogues proches de Célestin Freinet, tout était possible. Nos classes se décroisonnaient, l'orvet, en visite chez les grands, descendait sans autorisation à l'étage des petits, et nous offrait une magnifique leçon de sciences et de partenariat.

Quand en 2012, le président de l'association de Fontenay a contacté la Fondation vaudoise du Patrimoine scolaire pour étudier une collaboration possible en vue d'une exposition, nous avons adhéré à ce projet. Plusieurs amis nous ont alors prêté des documents, comme le cahier de «La plus belle construction» et l'ouvrage réalisé par les élèves de MM. Perrenoud et Yersin,



«La magie de l'enfance». A chaque fois, des étoiles s'allumaient dans leur regard lorsqu'ils présentaient ces traces tangibles d'un temps d'écolier révolu. Si l'imprimerie est révélatrice d'une activité d'ouverture sur le monde... en 1920 et encore en 1970, c'est surtout les femmes et les hommes fervents défenseurs de l'enfant et engagés dans ce combat quotidien qu'il faut remercier. Ce militantisme, nous l'avons trouvé au sein de l'équipe de réalisation. Merci à eux qui ont su souffler ce dynamisme et cette vie. Que restera-t-il de cette aventure? L'utilisation de la marge, espace merveilleux qui est à découvrir aussi bien dans le cahier, sur le pupitre, dans l'école, que sur le chemin de vie.

Yvonne Cook,
Fondation vaudoise du Patrimoine scolaire

Ce 7^e acte (animation de l'exposition) est sans conteste le plus «vrai» de tous. Il est la concrétisation de ce que Freinet appelait l'école dans la vie.

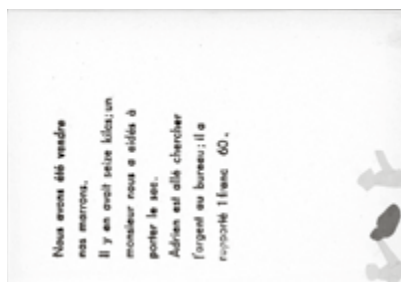
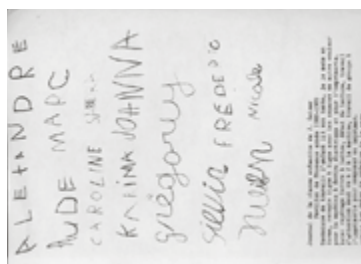
Durant deux jours, nous avons transplanté la classe en un autre lieu que celui des quatre murs habituels et sécurisants bien connus de nos élèves. Et c'est cette capacité d'adaptation que nous cherchions à faire éprouver à nos 13 apprenants, à nos 13 «travailleurs» au sens de Freinet.

Jour J – Nous voilà à la HEP, site totalement inconnu des élèves, dans un contexte déstructuré ouvert au public. Les repères sont plus que bousculés. Chaises, tables, affichages, classeurs, toilettes, cantine, tout est modifié. Pas d'imprimante, pas de vidéoprojecteur, pas de machines outils... La fonction conteneur s'en trouve très éprouvée. Je lis dans les regards les premières appréhensions. Ils jettent un œil à droite, à gauche, osent s'aventurer dans cette pièce vitrée immense, la salle des pas perdus entourant l'Aula. Je les regroupe dans la «salle de classe» et nous faisons un état des lieux: des portables sont à notre disposition, des panneaux d'affichage, un tableau blanc, la télé branchée sur la visioconférence. Nous sortons nos smartphones, les deux tablettes mini de la classe, les portables. «Rentrez le code wifi, nous allons fonctionner avec le Cloud! Hop au boulot! Nous nous retrouvons à 10 h 30 pour la visioconférence avec notre correspondant.» Et c'est parti!



La ruche est en effervescence:

- une équipe affiche pour le public les objectifs et le fonctionnement de la classe.
- deux élèves montent le mini studio d'enregistrement de radio avec leur éducateur et mènent des interviews, seules!
- une équipe rédige sa chronique sur l'espace de partage pour la 3^e émission de radio à venir.
- une autre écrit des petits textes libres à imprimer ensuite avec les bénévoles d'Encre et Plomb.



- une autre encore est partie avec les tablettes filmer l'exposition quand un autre élève s'affaire à reprendre une légende (sur un logiciel d'expression graphique), de Manhattan.
- deux élèves prennent des photos et twittent au fur et à mesure. (toutes les photos de cet article ont été réalisées par les élèves)

Puis les équipes tournent sur les différents postes de travail en fonction de l'avancée de leurs travaux respectifs sans que j'aie à intervenir. Les articles de blog commenceront à émerger dans l'après-midi.



Soudain, tout s'arrête, nous venons de recevoir un message de notre correspondant qui est prêt pour la visioconférence. Il est sous une pluie battante, en direct de Lille où il donne une formation à des professeurs stagiaires en Histoire-Géo. Le jeu consiste à le localiser avec une application «Localiser mes amis» de manière satellitaire et à suivre son itinéraire, dicté verbalement, et visuellement. Nous sommes ses yeux. Quelque peu déconcertant car les jeunes doivent s'orienter de deux manières: vue d'en haut et vue directe! C'est ainsi que nous découvrons le lycée Fairdherbe de Lille

et sa fresque du hangar à vélo. Une sacrée expérience! L'après-midi est à l'identique après un copieux repas. Nous retrouvons Ghislain cette fois en direct avec les stagiaires qui semblent quelque peu timides, et forcément... pas de wifi dans ce lycée! Un comble pour une formation sur le numérique... mais pas de son non plus, nous ne les entendons pas, eux oui... enfin, il faut hurler! Pas de questions de leur part. Nous stoppons car nous sentons que cela n'apporte rien aux jeunes. J'apprendrai plus tard que ce public était en proie aux angoisses liées au numérique en classe.

Pour conclure cette première journée, j'emmène les jeunes au 8e étage voir la magnifique vue sur le lac Léman en pleine tempête. Ils sont morts de fatigue mais heureux de revenir le lendemain.



Jour J+1. Les équipes sont prêtes, les lieux sont connus. Je les sens au taquet. La mise en route est beaucoup plus rapide. Ils s'organisent en fonction de leur plan de travail: dictée autogérée, document collaboratif à compléter, articles à peaufiner, chronique à enregistrer



avec leur éducateur, montage des premières vidéos, atelier imprimerie qu'ils investissent à fond, twittage, création musicale sur un logiciel prévu à cet effet.

L'équipe radio est à l'affût de visiteurs qui se font extrêmement rares. Il faut préciser que les cours n'ont pas repris pour les étudiants HEP, d'où le vide intersidéral dans les couloirs de la Haute Ecole Pédagogique. Le temps exécrable n'encourage pas à visiter une exposition. Mais ô surprise, trois personnes pointent le bout de leur nez. Les filles s'enhardissent et les happent au passage.

Biiiiipppp! Ah! la classe de 6^e de Lille est au rendez vous... Classe inconnue!!! La classe correspondante ne tenait plus à participer au projet. Une autre reprend le flambeau! Et quelle réussite! Nous découvrons une classe adorable, motivée, participative, enjouée, avec qui la communication s'est établie dans les premières minutes de la visioconférence.

Puisque nous travaillons sur des documents collaboratifs identiques ou adaptés, le débat en géographie prospective sur Manhattan en 2409 s'est déroulé avec facilité. Les propositions affluent des deux côtés de la caméra. Deux élèves français notent au tableau propositions et solutions, tandis que je gère le document collaboratif sur Google Drive, les miens ne

pouvant gérer deux tâches aussi intensives cognitivement en simultané. De très bonnes idées émergent de part et d'autre, les élèves s'écoutent, rebondissent, se respectent. Nous gérons les échanges et les relances pour garder un fil rouge. Je dois dire que je suis impressionnée par l'attitude de chacun tant en termes de coopération que de participation alors qu'ils ne se connaissaient pas. Une fabuleuse expérience en live qui nous fait dire que les prochains échanges seront fructueux. (vidéo en cours de montage)

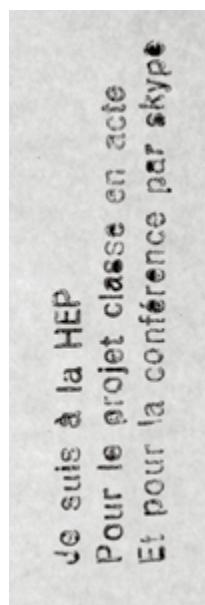
Vendredi après midi... je perçois une certaine fatigue chez les élèves. Les jeunes ont besoin de passer à du concret, l'absence de l'atelier manuel et technique de leur éducateur se fait ressentir. La surcharge cognitive les guette. Nous en profitons donc pour investir plus encore l'atelier imprimerie afin que chacun puisse expérimenter cet outil formidable.

Il est 15 h. Nous rangeons, décrochons et nettoyons. Je suis lessivée.

Anne Célanire-Andrist,
enseignante spécialisée,
Lausanne



F.
Hier, jeudi, j'ai fait l'imprimerie, j'ai écrit une poésie: «Si j'étais riche, je m'achèterais une Ferrari», ça fait bizarre d'écrire les mots avec des lettres en plans*. Et que maintenant on a des ordinateurs et on imprime avec une machine et là c'est à la main.



**Il y a une feuille blanche
qui apparaît et une plume
qui écrit un poème**

Nermin

A.

J'ai créé un petit texte à la façon Freinet avec des lettres en métal, puis après j'ai passé un rouleau de peinture sur les lettres, puis j'ai dû mettre une feuille de papier dessus, j'ai dû presser la feuille avec les lettres à l'aide d'une espèce de presseoir. On a eu la conversation Skype avec nos correspondants à Wattrelos. On a eu un petit goûter sympa. J'ai affiché des images au mur pour l'exposition Freinet.

N.

Ce matin j'ai découvert comment étaient les imprimeries d'il y a longtemps. J'ai dû chercher des lettres, après les mettre dans des lignes et après mettre de l'encre sur les lettres. J'ai mis une feuille pour imprimer mais les lettres sont à l'envers, c'est normal car c'est pour que ça soit droit quand on imprime. Avec Dany on a imprimé «visite à la HEP super sympa», on a mis à peu près 35 minutes juste pour écrire deux lignes mais c'était sympa et drôle. Il n'y a pas beaucoup de monde pour l'instant qui visite l'expo.

P.

J'ai fait des films dans la HEP et il y a plusieurs choses que je trouve magnifiques. L'expo est belle, j'adore car il y a un atelier assez cool. On a fait une vidéo-correspondance avec notre correspondant qui nous a fait chercher l'endroit où il se trouvait. Le premier jour, tout se passe bien.

H.

Aujourd'hui j'ai découvert plein de choses comme utiliser une imprimerie et puis moi j'ai inventé un poème et ça parle d'un oiseau qui ouvre ses ailes pour s'envoler.

Et puis j'ai posé une question à un monsieur qui imprimait. A cette époque les travailleurs utilisaient l'imprimerie pour écrire des textes ou un journal. J'ai été impressionnée parce qu'ils doivent être debout toute la journée pour écrire un texte.



G.

Aujourd'hui j'ai écrit un poème à la manière des anciens élèves de Célestin Freinet avec une imprimerie et j'ai fait un très joli poème qui parle d'un oiseau. J'ai aussi posé des questions aux imprimeurs. C'était amusant. J'ai parlé avec notre correspondant à propos de l'école où il était. J'ai interviewé M. Baeriswyl à propos de la HEP.



«C'est l'enfant lui-même qui doit s'éduquer, s'élever avec le concours des adultes. Nous déplaçons l'axe éducatif : le centre de l'école n'est plus le maître, mais l'enfant. Nous n'avons pas à rechercher les commodités du maître, ni ses préférences. La vie de l'enfant, ses besoins, ses possibilités sont à la base de notre méthode d'éducation populaire.»

**Célestin Freinet,
L'imprimerie à l'école,
décembre 1928**



Personnalisation des apprentissages: quels enjeux? Quelles démarches?

Actif au sein du Laboratoire interdisciplinaire de recherche en didactique, éducation et formation aux Universités Montpellier I et II, Sylvain Connac évoque ici la personnalisation des apprentissages, sorte de troisième voie pour dépasser les limites pédagogiques que posent la différenciation et l'individualisation. Objectifs: réduire les inégalités, l'échec scolaire, et la pression sur l'élève et sur l'école.

L'école d'aujourd'hui est fondamentalement différente de toutes celles qui précèdent. Simplement, parce que ce qui est demandé aux enseignants a profondément changé. En effet, il ne s'agit plus seulement de scolariser la jeunesse, de transmettre des savoirs, voire même d'enseigner. Au-delà de la massification de l'enseignement, il s'agit de réussir sa démocratisation.

Une école plus exigeante

Autrement dit, les enseignants n'ont plus principalement à accueillir les élèves dans des classes pour les soumettre à des cours. Ce qui leur est demandé est hautement plus exigeant: faire en sorte que chacun des élèves quitte l'école avec, au moins, un bagage d'acquis suffisant pour réussir son entrée et son inclusion dans le monde adulte. Ceci, tout en garantissant aux meilleurs qu'ils pourront le devenir encore plus. En somme, ce sont quatre défis majeurs qui sont lancés aux responsables scolaires:

- Lutter contre les inégalités, soit faire en sorte que ce ne soit pas majoritairement les enfants d'enseignants et de cadres qui réussissent à l'école;
- Réduire de manière importante le nombre d'élèves sortant de l'école sans qualification et éviter les situations d'échec scolaire;
- Augmenter l'excellence et permettre ainsi aux meilleurs de le devenir davantage;
- Adoucir la pression mise sur et par l'école en atténuant le stress scolaire induit notamment par le poids des évaluations.

Les limites de la différenciation et de l'individualisation

Depuis longtemps, les pédagogues ont essayé de répondre à ces attentes en introduisant la différenciation. Elle visait à refuser l'indifférence aux différences. «Différencier, c'est faire en sorte que chaque élève soit, aussi souvent que possible, placé dans une situation féconde pour lui.» Malheureusement, à ce jour, nous constatons la très relative diffusion de ces pratiques. Pour deux raisons: d'abord parce que différencier demande plus de temps à l'enseignant pour préparer et conduire la classe. Ensuite, parce que cela nécessite des compétences parfois très sophistiquées sur le plan des organisations pédagogiques.





Les spécialistes des questions relatives à la prise en compte de la diversité des élèves ont alors évoqué la piste de l'individualisation: apporter une réponse individuelle à chaque élève. Mais cette voie s'est également avérée une impasse pour plusieurs raisons: travailler seul représente une tâche que l'on peut difficilement tenir longtemps (l'humain est naturellement attiré par l'humain), les besoins en matériel nécessaire sont importants, les meilleurs élèves sont ceux qui en profitent le plus et le temps consacré à l'évaluation est démesuré au regard du temps nécessaire pour favoriser des apprentissages.

Devons-nous donc faire le deuil d'une école pour chacun et en rester à une scolarisation qui ne convient qu'à certains et condamne les autres à des horizons d'avenir moins émancipateurs? Certainement pas. C'est ici que la philosophie de l'éducation s'avère éclairante.



Personnaliser les apprentissages pour démocratiser l'enseignement

Ainsi donc, une classe personnalisante tend à articuler de manière dialectique deux types de situations d'apprentissages pour les élèves: des moments de construction collective des connaissances, où l'enseignant n'hésite pas à combiner ce qu'apportent les élèves avec ce qu'il transmet, et des moments de travail personnel, où les élèves s'engagent dans des tâches scolaires adaptées, qu'ils se sont en partie données et qu'ils peuvent développer en coopération avec d'autres.

L'avenir de la pédagogie passe par la personnalisation des apprentissages. Le but est de participer de manière effective à la démocratisation de l'enseignement, sans rabaisser le niveau moyen, ni reléguer la prise en compte des difficultés scolaires. Des savoir-faire existent. D'autres sont à créer. Accepter l'innovation, se considérer comme un ingénieur de ses pratiques, engager de l'autoévaluation professionnelle, travailler en réseau et se montrer confiant dans l'association que l'on propose aux élèves constituent certains des piliers qui favoriseront le progrès de nos systèmes éducatifs.

Trois piliers pour construire un équilibre

Nos recherches ont conduit à caractériser de manière plus fine cette personnalisation des apprentissages. Elle s'articule autour de trois piliers, permettant à chacun de construire un équilibre, à chaque fois singulier:

- Le pilier du didactique - des situations d'enseignement-apprentissages conduites par un enseignant à partir des logiques socioconstructivistes: expression des représentations spontanées, exploration d'une situation-problème, conflit sociocognitif par du travail de groupe, confrontations, structuration par l'enseignant, systématisation.

- Le pilier du travail individualisé - des activités adaptées et progressives: à partir d'un traitement individuel des évaluations formatives et de supports d'entraînements autocorrectifs permettant aux élèves de progresser suivant des parcours propres à chacun.

- Le pilier de la coopération - une organisation rigoureuse de l'aide, de l'entraide, du tutorat et du travail de groupe. Pour que les élèves qui maîtrisent des compétences deviennent des personnes ressources dans la classe, pour que ceux qui rencontrent une difficulté ne se retrouvent pas seuls et bloqués, pour que les interactions permettent une évolution majorante des conceptions, pour que l'enseignant ne soit plus seul dans la délicate entreprise de l'accompagnement des apprentissages.



La pédagogie du masque

En philosophie, une personne n'est pas un individu. L'individu se définit comme l'être insécable, indivisible, celui qui fait un.

La personne est autre. Les mots persona chez les Romains et prosōpon chez les Grecs désignent un masque, utilisé au théâtre pour investir un personnage et servir de porte-voix. En conséquence, bien plus que l'individu, la personne est tournée vers les autres, englobe son propre environnement relationnel. C'est un philosophe toulousain, Louis Not, qui décrit le mieux cette distinction: alors que l'individu est le JE, la personne est le JE + NOUS. Nous touchons là une distinction hautement précieuse en pédagogie.

Individualiser, c'est donner à chaque élève un travail qui lui correspond. Personnaliser les apprentissages, c'est trouver un équilibre entre l'individuel et l'interactif. Dans une classe, c'est alterner des moments de travail collectif avec des situations de travail personnel, où les élèves effectuent des tâches qui leur parlent, avec la liberté de collaborer avec des camarades.

Sylvain Connac,
responsable de formations
Universités de Montpellier I et II

UN MOT A DIRE
JE T'AIME



Deux classes pour un projet

☀ Pour le projet «classes en acte», nous avons décidé de créer un livre et que chaque élève aurait une œuvre pour lui. Cette activité nous permet de



travailler plusieurs domaines du PER: le français oral, le français écrit, la différence entre langage parlé et écrit, les différentes parties d'une histoire, les mots d'introduction et de liaison, l'ordre et le déroulement dans le temps, la conjugaison, la créativité, le dessin, etc. C'est aussi un moyen de déposer un peu de son histoire de vie compliquée et de la transformer pour mieux la supporter, surtout pour les élèves du spécialisé qui ont un parcours de vie difficile. Pour travailler ensemble tout en restant dans nos écoles (Moudon et Lausanne), nous avons décidé de faire des visioconférences à intervalles réguliers. Deux séances se sont déroulées à la HEP dans le cadre de l'exposition «Freinet 2014».



Nos élèves ont pu ainsi avoir le plaisir de faire leur activité dans un lieu public à «l'école des maîtresses», et de tester l'imprimerie à l'ancienne.

Voici ce qu'ils en disent:

J'ai bien aimé aller à la HEP et faire l'imprimerie.

J'ai pas aimé écrire à l'envers à l'imprimerie, mais j'ai aimé mettre l'encre et tirer mon poème.

J'aimais bien voir les enfants sur grand écran à la HEP.

Le projet a permis une rencontre entre deux classes autour d'un projet scolaire. Ce dernier a permis d'abord de travailler des



objectifs du PER, mais aussi des compétences transversales. Pour cela, nous avons utilisé des outils MITIC, outils incontournables dans l'enseignement d'aujourd'hui. L'objet final a permis aux élèves d'être valorisés. Chacun est reparti avec un livre chez soi et des exemplaires sont dans les classes. Les activités de Freinet sont toujours d'actualité, même si les outils pour les réaliser ont changé.

Annick Bonard, Carole Burkhalter, enseignantes spécialisées, Lausanne et Moudon

Un crayon
Sur une feuille blanche
Donne des idées



Perrenoud Ph. (2012). *L'organisation du travail, clé de toute pédagogie différenciée*, ESF Editeur, p. 26.
Connac, S. (2012). *La personnalisation des apprentissages*. ESF Editeur.



Un résistant permanent

Tout au long de sa vie, Célestin Freinet, se battra contre l'obscurantisme. Témoignage et victime de la boucherie de la Grande Guerre, cible de l'extrême droite dans les années 30, interné par le régime de Vichy, aux prises avec le PCF au sortir de la guerre, Freinet ne reniera jamais, quel qu'en soit le prix, son engagement d'homme libre, de pacifiste, de démocrate.

Célestin Freinet, grand blessé de guerre, attribue à sa blessure au poumon son orientation pédagogique:

«Si j'avais eu, comme tant de mes collègues, le souffle suffisamment solide pour dominer de la voix et du geste la passivité de mes élèves, je me serais persuadé que ma technique restait malgré tout acceptable. J'aurais continué à user de ma salive, outil n° 1 de ce que nous appelons l'école traditionnelle...»

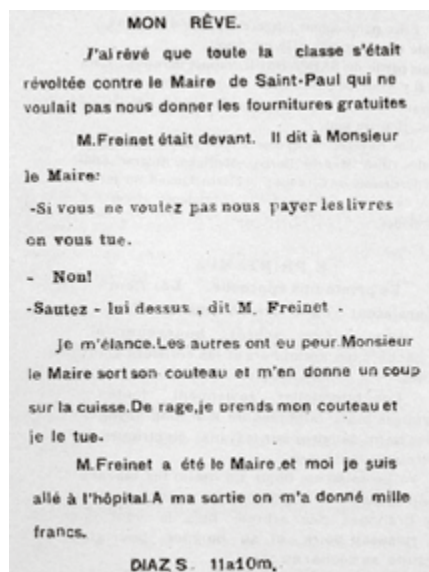


Freud à Saint-Paul

L'engagement communiste de Freinet, son dynamisme et des méthodes éducatives visant à libérer le corps et la parole de l'enfant, inspirées de Freud, tout cela dans une ère où le fascisme prend son essor, vont déboucher sur une violente campagne contre lui. Elle commence à Saint-Paul et atteindra une dimension nationale. En 1935, Freinet quitte définitivement l'école publique.



L'élève Salvador Marcel Diaz, détonateur involontaire de l'affaire Saint-Paul, sur fond de montée de l'extrême-droite, donne l'occasion à ceux qui veulent la peau de Freinet «le Bolchéviste» d'agir. Une affiche anonyme est placardée dans la nuit du 1^{er} ou 2 décembre 1932, qui exige son expulsion de l'Education nationale.



«On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'école. Un régime autoritaire à l'école ne saurait être formateur de citoyens et de démocrates.»

C. Freinet



Nous nous élevons contre l'enseignement déplorable de ce mauvais éducateur de la jeunesse et nous tenons à dire avec force que nous ne comprenons pas que la Société et l'Etat, qu'il veut détruire, le paient pour accomplir cette besogne.

La population de Saint-Paul éclairée sur l'enseignement donné à ses enfants par M. Freinet se joindra à nous pour demander son départ.

Un groupe d'habitants de Saint-Paul

Enfance et démocratie: des institutions éducatives en première ligne

Dès le début du XX^e siècle, des éducateurs de l'Ecole nouvelle et de l'Ecole socialiste ont créé des communautés dans lesquelles les enfants pouvaient exercer des droits et des libertés, donner leur avis sur l'organisation de la vie sociale, sur les activités et sur les apprentissages, et participer aux décisions avec les adultes. Mais il aura fallu attendre encore 80 ans pour que l'ONU adopte une Convention internationale des droits de l'enfant. Jean Le Gal est notamment membre de l'Institut coopératif de l'Ecole Moderne Pédagogie Freinet.

En 1920, Freinet, jeune instituteur meurtri par la guerre physiquement et psychologiquement, et décidé à mettre en place une éducation fondée sur les valeurs de paix, de solidarité, de coopération, de respect des personnes et de leurs droits, s'engage très vite dans la découverte des expériences de ces pionniers.

L'école premier terrain de la démocratie

L'auto-organisation des enfants et des jeunes est un des principes forts de la pédagogie populaire qu'il entreprend de construire avec les autres éducateurs qui se joignent à lui.

«Par la coopération scolaire, ce sont les enfants qui prennent en main, effectivement, l'organisation de l'activité, du travail et de la vie dans leur école. C'est cela et cela seul qui importe.»¹

Ce choix éducatif, social et politique a engagé les militants de l'Ecole Moderne dans la recherche de pratiques démocratiques à l'école et dans la défense des droits de l'enfant.



Des enfants reconnus comme des citoyens

D'hier à aujourd'hui, pour nous, tous les enfants doivent avoir le droit de participer au processus décisionnel dans la gestion des structures qui les accueillent, d'y être formés, par la pratique mais aussi par des formations spécifiques qui leur permettent d'élaborer des propositions, de les défendre, de décider avec pertinence, d'animer un débat, d'assumer une responsabilité importante... et de défendre leurs droits lorsqu'ils sont bafoués. En bref, d'être et de devenir des citoyens participatifs, actifs et responsables, capables de s'organiser. De 1920 à 1989, ces droits et pouvoirs reconnus aux enfants sont demeurés dépen-

dants de nos convictions éducatives et politiques qui allaient à l'encontre des représentations de l'enfant et de son éducation, dans des sociétés où l'obéissance demeurait une vertu à cultiver.

Une nouvelle place pour les enfants dans la société

Mais le 20 novembre 1989, les Nations Unies ont adopté la Convention internationale des droits de l'enfant, qui lui reconnaît les libertés d'expression, d'information, d'association, de réunion, de pensée, de conscience, de religion, le droit au respect de sa vie privée et, par son article 12, le droit de participation démocratique.

Les Etats parties garantissent à l'enfant qui est capable de discerner le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité.

Les enfants ont donc désormais dans les institutions éducatives mais aussi dans la famille et dans la cité:

1. Le droit d'exprimer librement leurs opinions

Il revient aux enseignants, aux animateurs, aux élus politiques et aux parents la responsabilité de leur donner les moyens d'exprimer leur avis sur tous les sujets, actions et décisions qui les concernent, individuellement et collectivement.²

2. Le droit d'être pris au sérieux

Leurs opinions, leurs avis et leurs propositions doivent être pris en considération et leur participation doit déboucher sur des changements positifs pour eux.

3. Le droit d'être associés aux décisions

Ils ont le droit de participer au processus de décision et parfois de prendre seuls des décisions, en fonction du développement de leurs capacités.

C'est donc à une véritable mutation historique de la place des enfants dans la société, et des rapports que les adultes doivent entretenir avec eux, que nous sommes conviés. Mais les résistances sont nombreuses car on ne passe pas soudainement, par la vertu d'un texte international, de l'enfant soumis à l'enfant citoyen.³

Des actions et des recherches pour vaincre les résistances

Le Comité des Droits de l'Enfant des Nations Unies a recommandé, parfois en vain, à de nombreux Etats signataires de la Convention internationale de «continuer à promouvoir le respect des opinions de l'enfant au sein de la famille, à l'école, dans les institutions, ainsi que dans le cadre des procédures disciplinaires administratives, et à faciliter la participation des enfants pour toutes questions l'intéressant, conformément à l'article 12 de la Convention, en tant que droit dont l'enfant est informé et non à titre de simple possibilité».



Puisque beaucoup d'adultes considèrent encore que les enfants sont incompetents pour prendre des décisions bien fondées et donc incapables de participer activement à l'organisation de la vie et des activités au sein de la collectivité, les éducateurs de l'éducation populaire doivent témoigner, avec les enfants eux-mêmes, que c'est possible, et élargir le champ de leurs actions et de leurs recherches:

- en développant une réelle participation démocratique des enfants aux décisions dans leurs structures, avec eux et pour eux, ce qui implique de poursuivre les recherches.

- en élaborant une formation politique, démocratique et institutionnelle à une citoyenneté participative et à l'exercice des droits et des libertés.

- en coopérant activement aux initiatives militantes pour que la parole des enfants et leur droit de participation soient respectés dans la ville, la famille et les institutions éducatives.

Jean Le Gal, membre ICEM Pédagogie Freinet, membre DEI - France (Défense des enfants International)

¹ FREINET Célestin, «La coopération scolaire», L'Educateur, n° 18, 15 juin 1945.

² Pour plus d'informations: LE GAL Jean, Pour une démocratie participative: la participation des enfants et des jeunes, 2012, 88 pages. <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/29580>

³ LE GAL Jean, Les droits de l'enfant à l'école. Pour une éducation à la citoyenneté, Bruxelles, Editions De Boeck, 2008, 1^{re} édition 2002.



Comme un...

Comme un contemplatif, j'ai vu que la créativité n'avait aucune limite. Rêver, c'est oser.



Comme un chirurgien, j'ai dû parfois greffer des approches pédagogiques dites actives et prendre mon mal en patience lorsque les opérations tournaient «mal».

Comme un assaut de bombes, j'ai vu les portes voler en éclats et les quatre murs de nos classes tomber en ruines. La rencontre devient possible dès lors qu'on ne vit plus notre métier d'enseignant à huis clos.

Comme un devoir de citoyen: enseigner, c'est éduquer. Eduquer, c'est encourager des rencontres pour permettre d'expérimenter le vivre ensemble.

Comme un arboriculteur, j'ai attendu que les fruits soient mûrs avant de récolter le bienfait des échanges. L'enthousiasme, les rires et le dynamisme des élèves montraient la maturation produite par le partage des activités de chaque classe.



Comme un hommage envers un collègue d'une autre époque, j'ai voulu promulguer, à ma façon, les valeurs de Célestin Freinet.

Comme 1. C'est le recueil, les interactions et les idées de tous, dans un même esprit, qui ont permis de vivre à plusieurs des richesses en commun. Si l'union fait la force, c'est toutefois à force de se réunir que tout cela a été réalisable.

Cela nous donne l'envie d'aller de l'avant, car pour l'instant c'est l'inconnu. Mais c'est un inconnu qui nous dynamise car la joie des enfants nous fait tout oublier. L'oubli de vouloir «contrôler» toutes les situations, l'oubli d'avoir peur face à des activités nouvelles, l'oubli de suivre une pédagogie trop magistrale... Nous continuons l'aventure, en espérant nous confronter à d'autres événements rocambolesques.

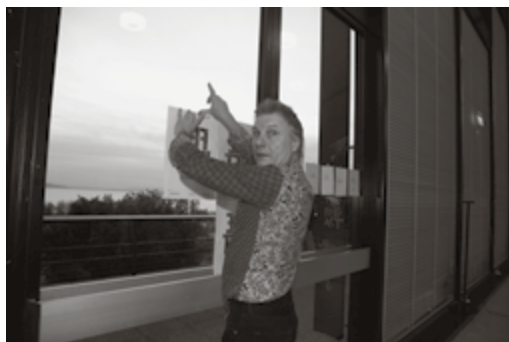
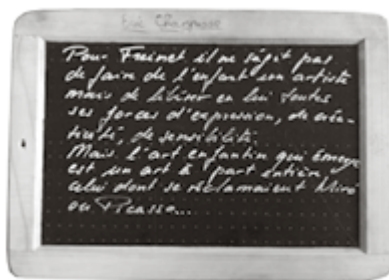
Gabriele de Angelis,
enseignant spécialisé, Lausanne

🎯 Je vous écris pour vous dire que je suis allé voir l'exposition Freinet ce week-end, et j'ai beaucoup apprécié autant le fond que la forme. Ce que Freinet a su faire à l'époque se perd dans notre société actuelle et je trouve important de rappeler ses efforts et son dévouement pour continuer dans cette voie. C'est un rappel important pour les futurs enseignants de ce monde. Il faut encourager les enfants à créer et à avoir les bonnes réflexions dès leur plus jeune âge. Même si c'est souvent très difficile de motiver la jeunesse, cela reste toujours plus simple que de le faire pour un adulte.

Concernant la forme, j'ai trouvé l'affiche et la scénographie très réussies, allant à l'essentiel avec une lecture idéale. Comme d'habitude, les teintes et les jeux typographiques de Demian Conrad sont excellents.

Bon après-midi et à bientôt

Kevin Cantoni,
graphiste



🎯 J'ai eu la chance de découvrir le magnifique travail que vous avez exposé aux Cèdres et de vous entendre parler des VALEURS de Freinet... ce qui m'a beaucoup plu.

Je fais partie du Groupe Suisse de l'Ecole Moderne. Nous organisons un congrès bilingue en mai à Bevaix. Accepteriez-vous que nous déposions sur les tables de prospectus quelques cartes d'invitation à l'intention des visiteurs?



D'autre part, membre de la Fédération des Instituteurs des Mouvements de l'Ecole Moderne, je travaille avec le Groupe Bénénois de l'Ecole Moderne. **Vos panneaux de présentation m'ont fait rêver.**

Nous organisons, en juillet 2016, une Rencontre Internationale des Instituteurs Freinet, au sein de l'Ecole Normale des Instituteurs de Dogbo. Bien sûr, les collègues vont venir avec les riches créations de leurs élèves... mais jamais nous n'aurons les moyens de financer une exposition aussi attractive que celle de Lausanne. Que vont devenir tous ces magnifiques panneaux? Accepteriez-vous que nous les réutilisions pour notre propre rayonnement en Afrique?

Sylviane Amiet, ancienne institutrice



☉ Tout d'abord, j'aimerais vous dire que je suis venue visiter l'exposition sur Freinet que vous avez organisée et que je l'ai trouvée d'une grande qualité. **Personnellement, je travaille dans le domaine de la petite enfance, néanmoins j'y ai trouvé de nombreux éléments intéressants pour ma pratique également.**

J'aurais une demande: y a-t-il la possibilité d'avoir les textes qui étaient sur les panneaux de l'exposition? Je suis stupidement venue visiter sans emmener un bloc et un crayon, et je l'ai vivement regretté!

☉ **On croyait en avoir fini avec Célestin Freinet.** Ses œuvres ne sont plus publiées. Si sa pédagogie a pu susciter quelque intérêt dans la France rurale de la première moitié du 20^e siècle, l'on peut exprimer des doutes sur ses possibilités d'application au milieu urbain de la Smart City, la ville du futur rendue durable et sûre grâce à son réseau serré de surveillance informatique. La «société de la connaissance», dit-on, a besoin d'autres repères et d'autres méthodes.

FREINET IS NOT DEAD

L'idéal serait de pouvoir avoir une copie de l'ensemble, mais je m'intéresse en particulier à l'un des panneaux (en rose) sur lequel il était écrit en substance que, selon Freinet, *«l'école n'est pas faite pour adapter l'enfant à la société mais pour lui donner l'esprit critique et le sens des responsabilités nécessaires à sa vie d'adulte autonome, inséré dans la vie démocratique mais aussi dans ses débats».*

J'aurais voulu citer ce texte dans un article que j'écris pour une revue professionnelle liée à la petite enfance (la Revue [petite] enfance), en nommant bien entendu votre exposition, mais il me faudrait pour cela le texte exact de ce panneau.

Merci de me dire si c'est possible et encore bravo pour cette exposition.

Michelle Fracheboud

L'exposition organisée par la Haute école pédagogique nous incitait à faire preuve de curiosité et à mettre de côté nos préjugés idéologiques éventuels, pour découvrir une Ecole Freinet dans toute la force de sa séduction. **Il n'est pas si fréquent que des idées généreuses et concrètes à la fois, et qu'une telle confiance en l'avenir aient été couronnées de succès tangibles.** C'est pourtant bien ce que l'on constatait en parcourant l'exposition ou en échangeant avec celles et ceux qui se sentent encore aujourd'hui concernés par ces pédagogies. Le colloque cherchait à répertorier ce qui subsiste de telles expériences et à analyser les causes du recul de ce type de pédagogie active. La «cellule Freinet» du Lycée de La Ciotat, par exemple, disait à la fois l'ampleur des succès obtenus auprès des élèves en difficulté, mais aussi la charge de travail écrasante et le niveau d'engagement sans faille que demande une telle position aujourd'hui. La pédagogie Freinet met aussi l'accent sur la liberté et sur la responsabilité des individus vis-à-vis du groupe. Parmi bien d'autres objectifs, il s'agit en effet d'accompagner au sein de l'école l'éclosion de personnalités indépendantes, qui ne suivent pas aveuglément le troupeau mais qui savent, le cas échéant, prendre des chemins de traverse pour éviter l'inconscience docile de la servitude volontaire. Cette position est difficile à admettre dans une société qui demande surtout de la sécurité et du travail, et dont la liberté n'est de loin pas la première préoccupation.

Libero Zuppiroli,
professeur honoraire EPFL

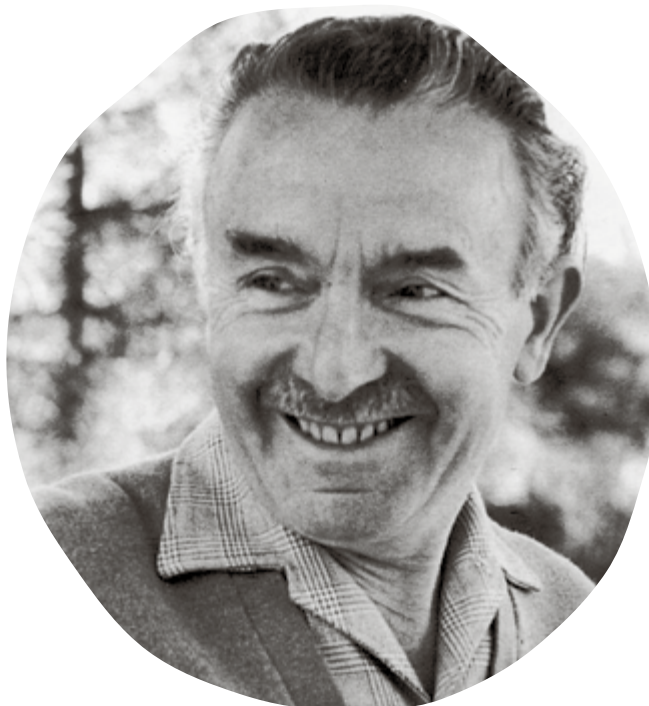


Célestin Freinet, parmi ses amis, à Vence, pédagogue de haut vol mais aussi toujours instituteur passionné. C'est aussi à cet intellectuel paysan capable d'aller puiser dans son expérience de berger pour nourrir sa pensée et faire progresser ses élèves qu'a rendu hommage le recteur de la HEP Vaud, Guillaume Vanhulst, lors du vernissage de l'exposition.

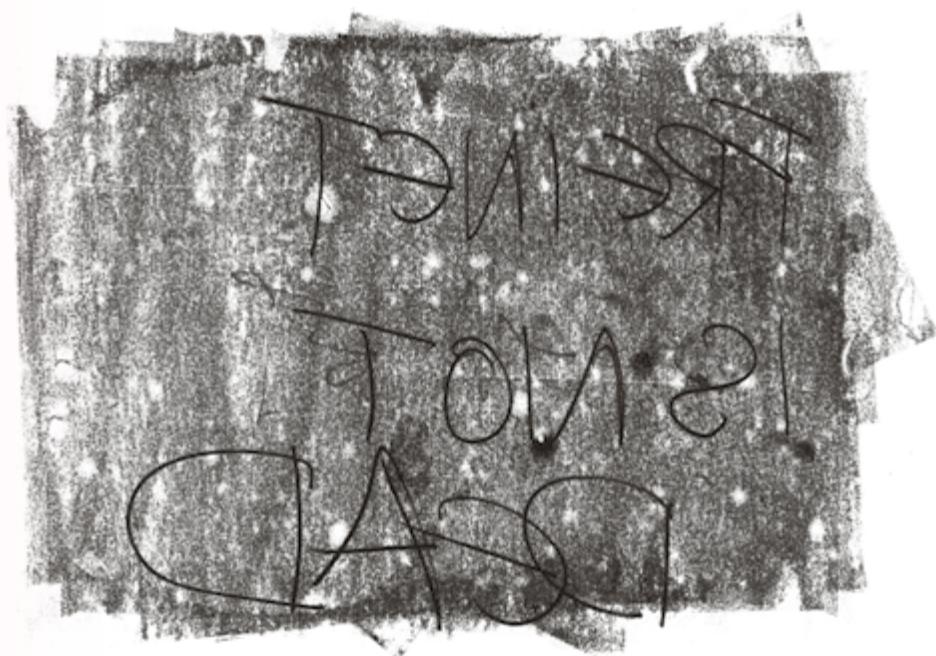


Au XXI^e siècle, l'école née de la pensée de Freinet et de son infatigable engagement continue de perpétuer au travers de l'enseignement les valeurs essentielles: la liberté et la citoyenneté. Il ne s'agit donc pas d'adapter l'enfant à la société, mais de lui donner les forces, la confiance en soi et l'audace d'être un citoyen libre, en pleine possession de sa vie, capable d'exprimer ses idées même quand elles vont à contre-courant de la pensée dominante.

L'école doit aiguïser en lui le sens des responsabilités et l'esprit critique qui lui permettront de mener une vie autonome, d'être un acteur à part entière de la société et de participer à sa transformation pour un monde que Célestin Freinet rêvait tout simplement meilleur. C'est là le message d'espoir et d'amour de la vie que nous lègue le «petit instituteur» dont le propos est aujourd'hui plus actuel et nécessaire que jamais.



Comme un cheval avec des oeilères
un enseignant
n'ose revenir en arrière
pourtant s'il cherchait, fouillait,
fouinait, regardait, osait
suivre les traces de Célestin Freinet
pour ne serait-ce que quelques projets
pleins d'élèves épanouis ferait!



HEP Vaud et Association Amis de Freinet: une coopération fructueuse

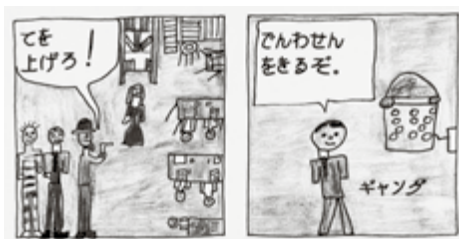
Une coopération fructueuse s'est établie entre la Haute école pédagogique du canton de Vaud et l'association Amis de Freinet à l'occasion du colloque et de l'exposition FREINET 2014. Cette opération entraine bien dans le cadre des activités de l'association rappelées dans l'objet de ses statuts: «Faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de l'œuvre de Célestin Freinet et du Mouvement qu'il a fondé.»

Dès 2012, Robert Curtat nous contactait au nom de l'Association de Fontenay à Lausanne au sujet de cet événement prévu en 2014. Nous y répondions de suite en proposant nos services, notamment pour la recherche et la fourniture d'archives du Mouvement Freinet international répertoriées dans nos fonds situés au Centre de ressources international Amis de Freinet, à Mayenne, en France.

En octobre 2013, la HEP Vaud nous annonçait avoir repris le dossier et formulait des demandes précises et urgentes. Le thème explicité «Nous souhaitons réserver une part à l'homme Freinet, blessé de guerre, au Freinet politique, à l'engagement citoyen de Freinet et aussi aux déboires que cela lui a causés» méritait que notre association s'engage dans ce projet.

Aussi, par téléphone et par mail, une liste précise des demandes fut élaborée: photographies de Freinet enfant, en famille avec Elise et Baloulette, au travail, photos de classe, Congrès de Tours, affaire de Saint-Paul, dans les camps en 1940, productions d'enfants de l'Ecole Freinet du Pioulier à Vence (France), de l'Ecole de Pitoa (Cameroun) et de l'Ecole Bizu de Beaumont-Pied-de-Boeuf (France), nombreuses reproductions de revues et de livres, enregistrements sonores et films.

Il restait à collecter les numérisations déjà effectuées de certains documents et à effectuer la numérisation des autres. Ce travail nécessita plusieurs journées bien remplies.



Grâce au dépôt en ligne sur le «nuage», il fut facile pour Barbara Fournier de consulter les documents, de faire son choix, d'en demander d'autres. Elle envoya le plan des gabarits de l'exposition afin que nous puissions en comprendre l'organisation, puis les textes pour que nous les corrigions si besoin.

Un envoi postal apporta un complément en documents divers, des originaux papier cette fois.

Sans nous connaître, sans nous rencontrer, nos échanges furent très chaleureux, très organisés et donc fructueux.

En février, l'exposition était en place. Nous pouvions exprimer le ouf! de soulagement. Le contrat était rempli. Du côté suisse, l'événement FREINET de la HEP, avec son exposition, ses classes en acte et son colloque, pouvait commencer.

Du côté français, la mise en ligne d'un dossier consacré à l'événement dans le site web de l'association www.amis-defreinet.org/hep permit d'informer nos adhérents du travail réalisé.

*

RIDEF 2014 à Reggio Emilia en Italie, 500 enseignants et éducateurs Freinet du monde entier se réunissent pour travailler et échanger leurs expériences. Il s'agit de la Rencontre internationale des éducateurs Freinet.

Parmi les nombreuses expositions apportées par les participants à la rencontre, l'une a particulièrement retenu l'attention de tous: la très belle exposition réalisée par la Haute école pédagogique (HEP) du canton de Vaud à l'occasion du colloque «Freinet et l'Ecole moderne aujourd'hui» organisé les 19 et 20 février 2014.

Les regards portés sur cette exposition par des praticiens de la pédagogie Freinet ont été très positifs. La partie historique, très bien documentée, permet de recentrer et comprendre les bases de la pédagogie mise en place par Célestin Freinet. La présentation des multiples outils inventés et utilisés par les enseignants donne un éclairage pratique sur les techniques créées par Freinet

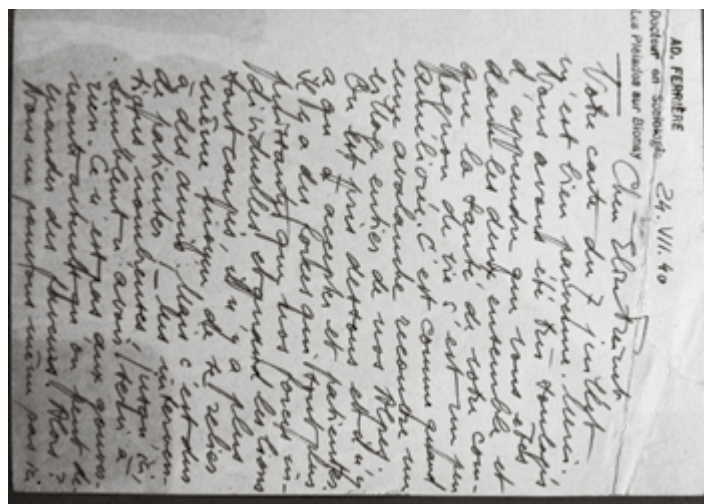
et les enseignants du Mouvement depuis les origines jusqu'à nos jours. Enfin, les très beaux panneaux présentant des travaux des élèves dans les classes ont donné toute leur place aux enfants dans notre rencontre.



Association des «Amis de Freinet», c'est avec beaucoup de plaisir que nous avons découvert la mise en valeur de nos archives, mises à disposition par Hervé Moullé. Nous y avons vu une reconnaissance des travaux de recollement et d'archivage réalisés depuis de nombreuses années par les membres de l'association.

«... Perpétuer, par les moyens les plus efficaces, le souvenir du grand pédagogue Célestin Freinet, son œuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique...», cette exposition nous semble bien répondre aux buts poursuivis par notre association. Outil de vulgarisation mais aussi outil de réflexion et d'approfondissement de la pédagogie que nous voulons contribuer à maintenir vivante et active, cette exposition trouve naturellement sa place dans nos rencontres.

Les livres de Robert Curtat que vous avez eu la gentillesse de nous faire parvenir par l'intermédiaire de Bernard Montclair, présent au colloque, ont tout naturellement trouvé leur place dans notre fonds d'archives. Nous ferons parvenir les exemplaires supplémentaires à nos adhérents abonnés avec l'envoi du numéro 99 de notre bulletin, dans lequel un article relate l'histoire de l'exposition et de notre collaboration, persuadés qu'il trouvera un accueil favorable auprès de nos lecteurs. C'est donc avec beaucoup de plaisir que cette exposition, confiée lors de notre



passage à la HEP à Lausanne en juin 2014, prendra, après l'Italie, la route de Nantes pour y trouver sa place lors du 23^e Salon de la pédagogie Freinet organisé par le groupe départemental Freinet dans les locaux de l'ESPE. Partira-t-elle ensuite vers d'autres rencontres et d'autres aventures? C'est bien sûr notre souhait le plus cher.

Nous vous remercions encore, vous redisons tout le plaisir que nous avons eu à travailler avec vous et faisons le vœu que notre collaboration continue.

Le Conseil d'administration
de l'Association Amis de Freinet



«Il faut porter le front haut pour dénoncer l'obscurantisme. Il faut posséder quelques reflets de lumière vivante et de soleil.»

C. Freinet

Ecole vivante et bonheur de l'école en 2014

Je ne suis pas un pédagogue mais un papa qui a le bonheur d'avoir sa fille Marie aujourd'hui en 9^{VP} après une 8^e Harmos de tous les dangers. Freinet m'aurait été utile, même si ma fille a plutôt bien passé cette année implacable de «sélection»: 20 points ou la VG!

J'ai vu par contre des copines ou des copains de Marie et des parents qui auraient été heureux d'être mieux orientés pour réveiller le meilleur de leur enfant et qui auraient souhaité que l'on s'intéresse à lui avant tout, sans punitions, mais avec des conseils, des exemples, du dialogue. Je vous rassure, j'ai rencontré des Freinet mais j'ai aussi croisé certains enseignants et des élèves en souffrance face à cette impitoyable 8^e.

Freinet aurait aimé le colloque «Freinet et l'Ecole moderne d'aujourd'hui», l'exposition «L'école dans l'atelier de la vie» et l'exploration pédagogique «Classes en acte ici et ailleurs», comme il aurait sûrement aimé, comme un papa, suivre le parcours d'un élève de 8^e Harmos. Je propose de ne jamais l'oublier, Freinet, même si aujourd'hui certains pédagogues et j'en croise avec plaisir tous les jours à la HEP, pensent que Freinet c'est du passé, personnellement je n'en suis pas si sûr et avec lui, la tablette numérique serait assurément dans sa classe.

Un très chaleureux merci à tous ceux qui ont contribué à faire de cet événement HEP 2014 une parfaite réussite et qui a permis aussi de faire connaître à l'extérieur du milieu scolaire traditionnel ce pédagogue d'exception.

Luc Macherel,
directeur de l'administration
de la HEP Vaud





Freinet avec les pionniers de l'Imprimerie à l'Ecole lors de leur 1^{er} Congrès à Tours en 1927.

Le petit Célestin en famille, à l'aube du XX^e siècle. La profondeur d'un regard et l'assurance d'une posture qui traversent l'espace et le temps.



Comité de rédaction

Barbara Fournier – Unité Communication,
Nadine Giaugue, Denis Baeriswyl –
UER Pédagogie spécialisée, HEP Vaud

Maquette et réalisation

Demian Conrad et Elena Panetti,
Demian Conrad Design, Lausanne

Relectrice

Sonia Rihs, Lavey-Village

Images

Fondation vaudoise du Patrimoine scolaire, Yverdon
Association des Amis de Freinet, Mayenne
Hervé Moullé, Ecole Bizu, Beaumont-Pied-de-Bœuf
Musée national de l'Education, CNDP, Rouen
Institut Freinet, Vence
Chantale Gumy, Malika Ghanmi, Annick Bonard,
Mireille Bocksberger, Anne Célanière-Andrist,
Carole Burkhalter, Corinne Vionnet, Thomas Zoller,
José-Pierre Bariatti, Lucien Agasse, Laurent Pavy

Impression

PCL Presses Centrales SA, Renens

Tirage

6000 exemplaires

Nous remercions chaleureusement

les élèves, les enseignants, les formateurs, les chercheurs, les visiteurs, petits et grands, les imprimeurs, les amis freinetiques d'ici et d'ailleurs, les graphistes, le scénographe, les menuisiers, les photographes, les bibliothécaires, les auteurs, la relectrice, le convoyeur, le comité de direction, la responsable de l'UER Pédagogie spécialisée et les collaborateurs de la HEP Vaud qui ont donné vie à l'Événement Freinet!

Partenaire officiel

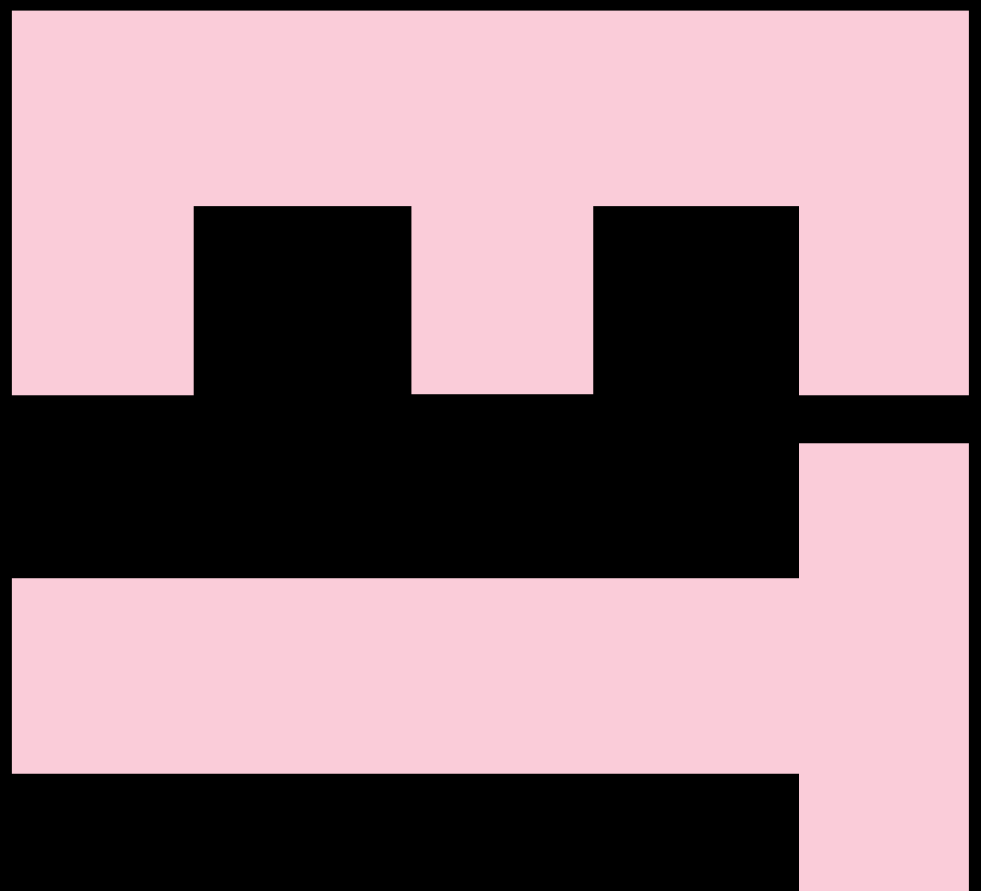
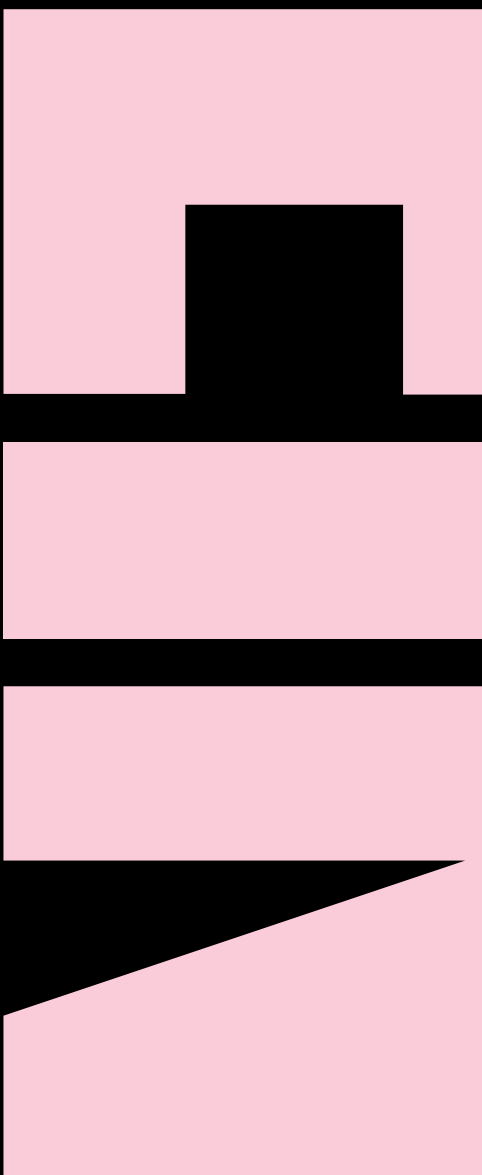
La Fondation vaudoise du Patrimoine scolaire, partenaire officiel de l'exposition «L'école dans l'atelier de la vie», expose désormais une petite partie de ses trésors dans le musée virtuel scolaire:
<http://musee-ecoles.ch/>

© Haute école pédagogique du canton de Vaud,
Lausanne, Suisse, décembre 2014
<http://www.hepl.ch/>

33, rue de la République
75001 Paris
Tél : 01 42 36 10 10
www.liged.fr

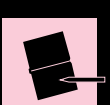
hep/

etursH
elocçé
-ggbéq
aupigo
notnco
busV ab



nitselèC
jenierF
-vèr bl
noitulo
sl snsb
essclo

à la suite de la
réunion, les
membres du
comité de
direction ont
décidé de
mettre en
œuvre les
mesures
suivantes :



Publication vendue
par l'éditeur de la
collection de la
bibliothèque de la
ville de Paris